

UN TERRITOIRE HAUT EN COULEURS

Présentation générale de la vallée d'Abondance



• DOSSIER ENSEIGNANT •

Réalisé par Virginie GRENAT et Sylvie MAXIT
Guides du Pays d'art et d'histoire de la vallée d'Abondance.

Coordination : Anne-Catherine Xouillot, animatrice du patrimoine.

• SOMMAIRE •

La géographie	3
I Description du territoire	3
II La géologie	6
III L'hydrographie	8
IV Le climat	10
L'histoire	13
A) Aux origines de la vallée d'Abondance	14
B) L'arrivée des religieux	14
C) François de Sales et la Contre-Réforme	14
D) Une époque troublée	14
E) Le cadastre sarde	14
F) Révolution et Restauration Sarde	15
G) Diversification des activités et apparition du tourisme	15
L'habitat traditionnel	17
I Les fermes les plus anciennes	18
II Le XVIII ^e siècle : un modèle de ferme abouti	18
III A la fin du XIX ^e siècle, un nouveau type de ferme	23
L'agropastoralisme	24
I La vache Abondance	24
II Le fromage Abondance	25
III L'alpage	28
Le patrimoine religieux	29
I L'abbaye d'Abondance	29
II Les églises paroissiales	35
III Les chapelles	36
La forêt	39
I Un patrimoine forestier remarquable	39
II L'utilisation du bois par les hommes	41
Le tourisme	44
I Les débuts du tourisme dans le bas de la vallée	44
II Abondance	44
III La Chapelle d'Abondance	45
IV Châtel	46
Bibliographie	47

• LA GÉOGRAPHIE •

La vallée d'Abondance est constituée de six communes, qui forment un canton dont le chef-lieu est Abondance. 4831 habitants y vivent à l'année. Le canton est relié avec Thonon-les-Bains, chef-lieu d'arrondissement.

Les six communes du canton sont regroupées dans le **Syndicat Intercommunal** à la **Carte de la Vallée d'Abondance (SICVA)** dont les compétences principales sont le tourisme, le patrimoine culturel grâce au Pays d'art et d'histoire, les transports et l'assainissement. Depuis 2003, elles font partie des 62 communes du **Syndicat Intercommunal d'Aménagement du Chablais (SIAC)**.

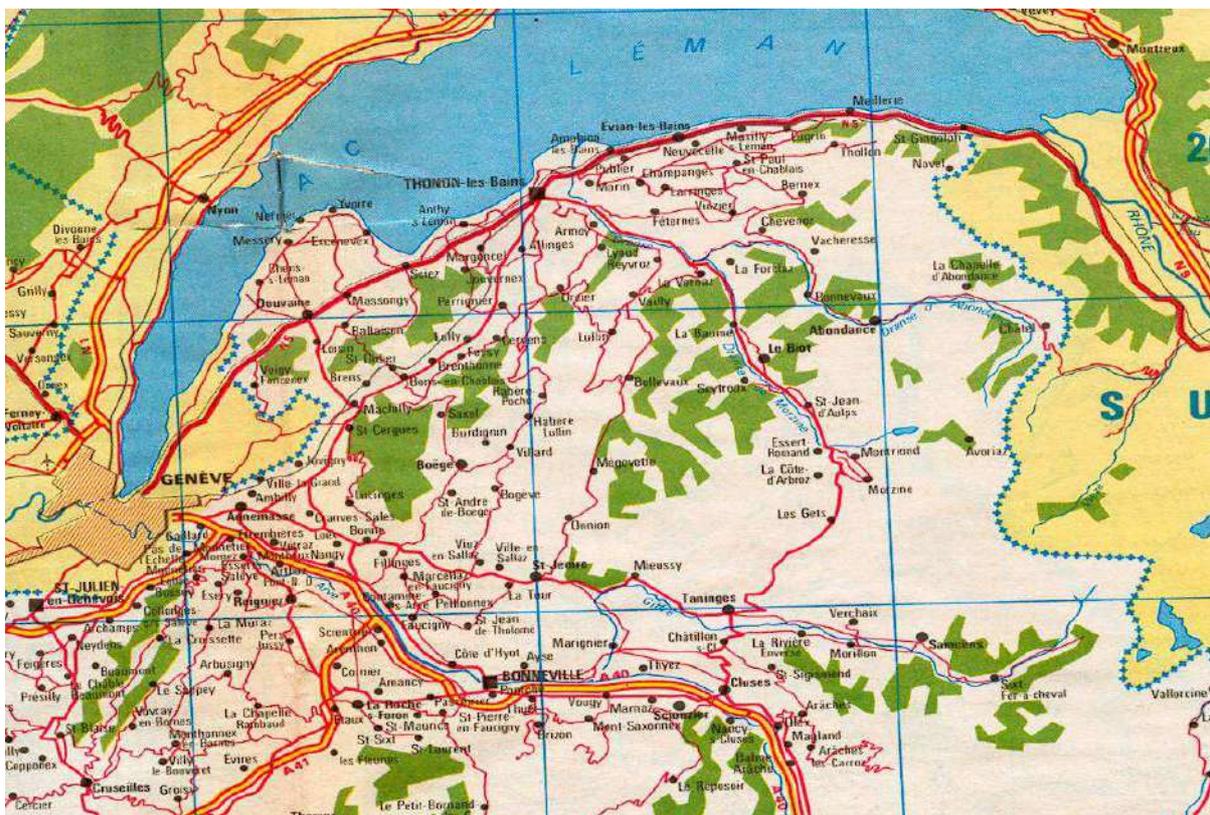
I Description du territoire

La vallée d'Abondance se situe en Haute-Savoie, dans la partie la plus au nord des Alpes françaises, à l'est du massif du Chablais, à environ 30 km du Lac Léman et 80 km de Chamonix-Mont-Blanc. Elle est frontalière avec la Suisse.

La vallée d'Abondance adopte des profils variés : largement évasée dans la plaine alluviale de Vacheresse, étroite et resserré aux verrous des Portes de Sous le Pas (Abondance), avant de s'élargir à nouveau vers La Chapelle d'Abondance. Châtel, elle, se déploie sur les pentes d'un cirque naturel.

Les points culminants sont :

- le mont de Grange à 2 433 m d'altitude sur les communes d'Abondance, La Chapelle d'Abondance et Châtel.
- les Cornettes de Bise à 2 432 m d'altitude sur la commune de La Chapelle d'Abondance.



Pressentie pour être chef-lieu de canton au XIX^e siècle, Vacheresse possède une mairie imposante en rapport avec ce statut officiel qu'elle aurait pu occuper.

Son église construite en 1722 et restaurée en 1860 présente une façade de style néoclassique sarde.

▪ **Bonnevaux :**

910 m d'altitude, 271 habitants.

Une des premières mentions explicites de ce village remonte à 1232. Le nom Bonnevaux pourrait venir du latin "bona vallis", c'est-à-dire *bonne vallée*, ou plutôt *bon passage vers la vallée*. Le village est construit en surplomb de la Dranse, au pied du col du Corbier, moyen de communication privilégié entre la vallée d'Abondance et sa voisine la vallée d'Aulps.

Détruite par un incendie en 1961, l'église a été reconstruite selon les principes de l'architecture moderne : béton brut pour les murs, charpente en lamellé-collé, galets pour le chœur.

▪ **Abondance :**

920 m d'altitude, 1 374 habitants.

La commune d'Abondance est constituée d'un bourg au confluent de la Dranse et du Malève et de nombreux lieux-dits dispersés.

Groupé autour du site abbatial, le bourg rassemble des commerces, des hôtels et, en tant que chef-lieu de canton, les principaux services publics de la vallée : collège, gendarmerie, trésor public...

Le Mont, Froggy, Charmy, Richebourg, Follebin ou encore Frémoux : les hameaux et lieux-dits alentours portent des noms évocateurs ! Chacun possédait son école, sa chapelle et son four à pain collectif, pour assurer son autonomie.

▪ **La Chapelle d'Abondance :**

1 020 m d'altitude, 781 habitants.

L'implantation humaine y serait la plus ancienne de la vallée, car celle-ci s'élargit à cet endroit offrant plus d'ensoleillement.

Au XII^e siècle, une des premières mentions la nomme "La Chapelle des Frasses", du latin *fraxinum* : le frêne ou *fraxiarum* : le rocher, appellation qui se maintient jusqu'au XVII^e siècle quand apparaît le nom définitif de "La Chapelle d'Abondance".

L'église paroissiale, bel exemple de l'architecture néo-classique sarde, les pistes de ski alpin et nordique et les paysages environnants font partie des atouts de la commune.

▪ **Châtel :**

1 183 m d'altitude, 1 254 habitants.

Châtel est le plus haut village de la vallée avant la frontière suisse. Son nom proviendrait de la présence d'un château chargé de surveiller le Pas de Morgins (1 371 m d'altitude) par lequel les voisins Valaisans firent plusieurs irrptions au Moyen-Age vers les Etats des Comtes de Savoie.

Traditionnellement entouré de prairies et de pâtures, le village a vu sa physionomie modifiée par le développement rapide des sports d'hiver depuis les années 1950.

II La géologie

Le Chablais se distingue des autres massifs préalpins par la complexité de sa structure. Il s'agit d'un empilement de roches essentiellement sédimentaires mais d'âges différents et de natures diverses ayant subi des déplacements importants (jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres) au cours de la formation des Alpes.

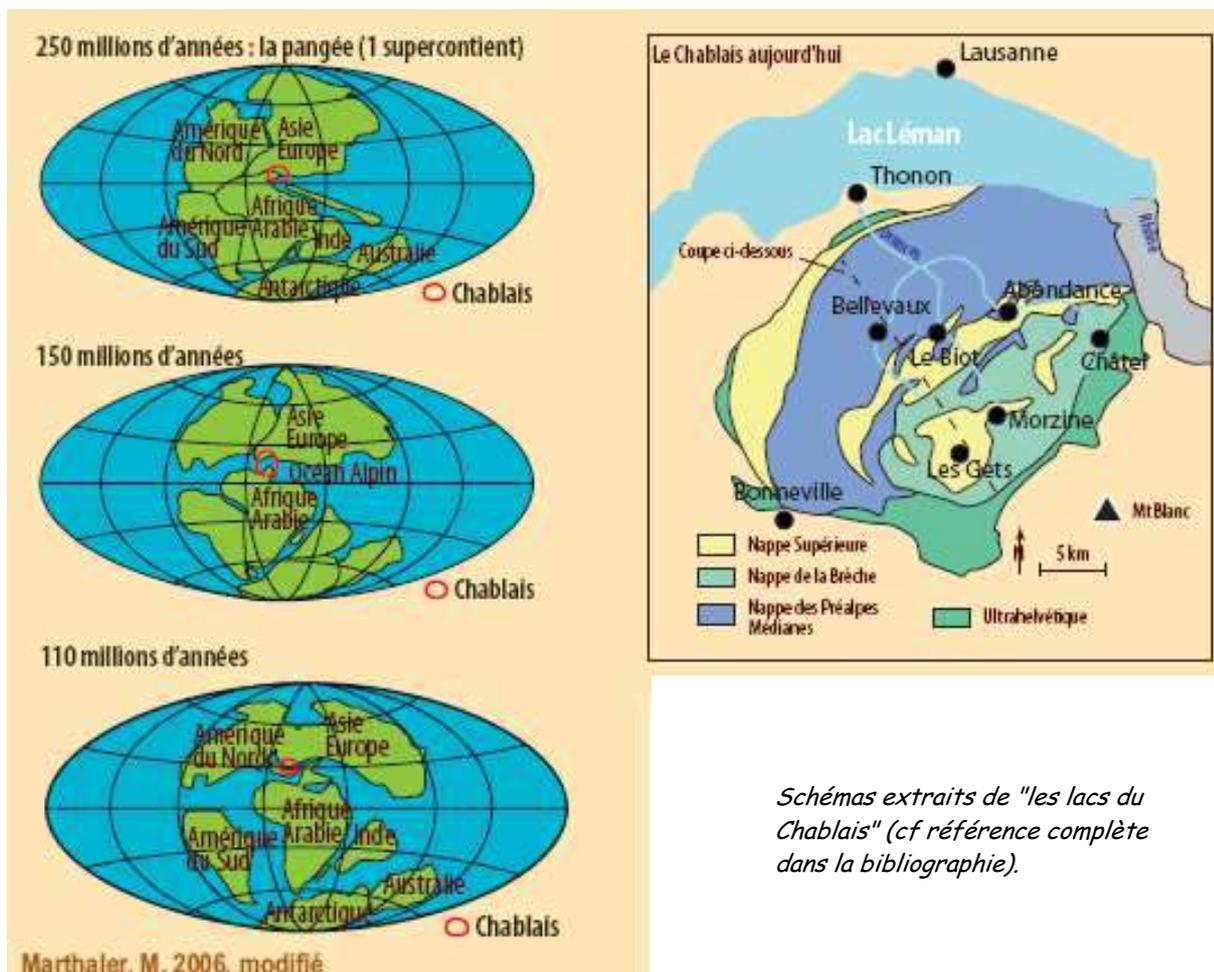
Le Chablais s'oppose ainsi aux autres massifs de la Haute-Savoie (Bornes, Aravis, Giffre) qui sont constitués de roches restées sensiblement à l'endroit où elles avaient été déposées.

Le massif du Chablais est constitué d'un empilement de roches sédimentaires, formées en environnement marin. Ces roches se sont superposées lors de l'édification des Alpes. Elles forment des nappes de charriages, on trouve ainsi la Nappe des Préalpes Médiannes, celle de la Brèche, la Nappe Supérieure et celle de l'Ultrahelvétique.

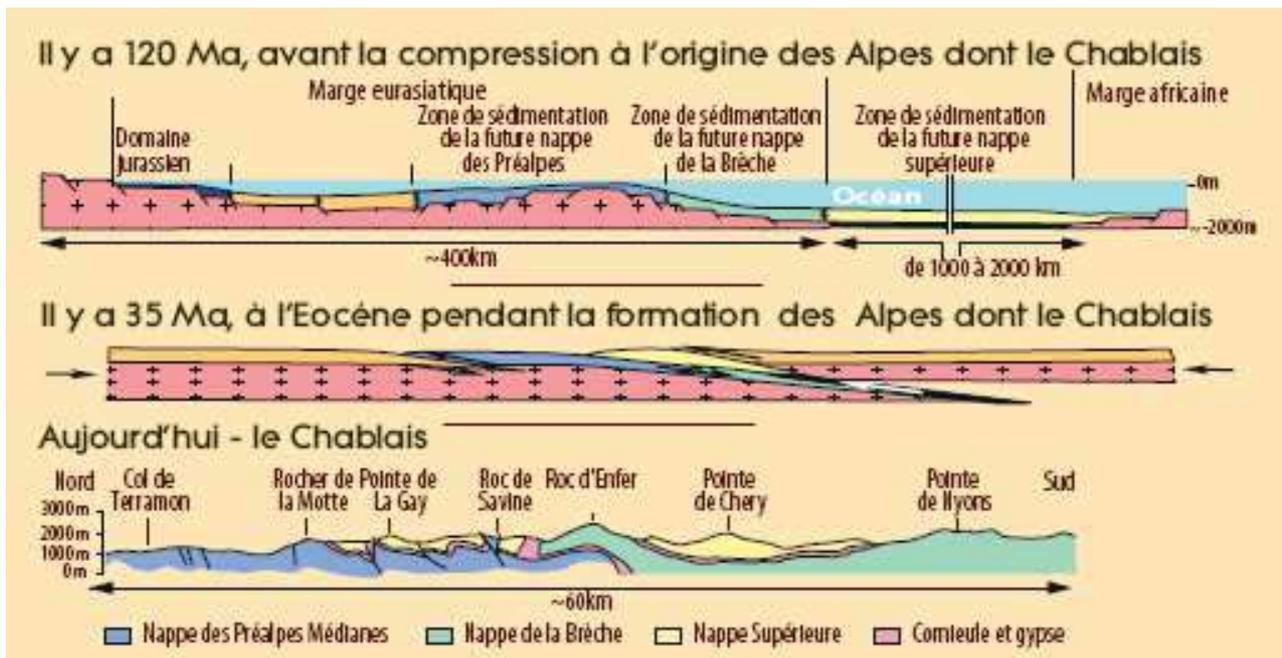
Au cours de l'ère Secondaire (220 - 90 millions d'années - Ma), les Alpes n'existent pas encore, mais les matériaux qui vont servir à leur construction sédimentent dans l'océan alpin.

A la fin de l'ère Secondaire (80 Ma), l'océan se ferme, la croûte océanique plonge sous la croûte continentale africaine, les sédiments, plus légers, restent en surface et se plissent.

Au Tertiaire (35 Ma), l'océan est entièrement refermé. Les roches déposées dans cet océan sont déplacées vers le Nord-Ouest. Le domaine alpin est de plus en plus comprimé et les nappes s'avancent sur la bordure occidentale des Alpes. A la fin du Tertiaire (3 Ma), le massif du Mont-Blanc se soulève et émerge en surface.



Schémas extraits de "les lacs du Chablais" (cf référence complète dans la bibliographie).

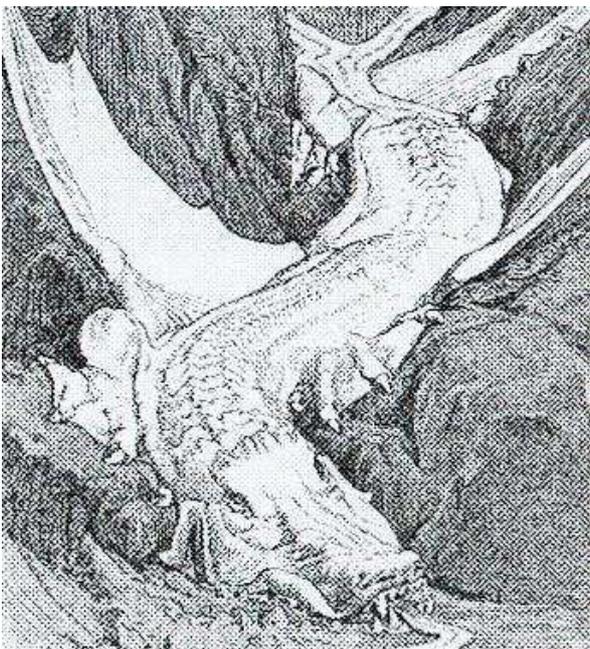


Les différentes glaciations de l'ère quaternaire ont façonné le paysage du Chablais et donc de la vallée d'Abondance (plaines alluviales, lacs, cirques, dépôts de moraines, verrous glaciaires...).

Les glaciers ont érodé, raboté les montagnes, transporté des matériaux qu'ils ont abandonnés lors de leur fonte et qui tapissent aujourd'hui les fonds des vallées. Au maximum de la dernière grande glaciation (il y a 50 000 ans), le Chablais était sous la glace. La cuvette lémanique était envahie par le glacier du Rhône qui s'étendait jusqu'à Lyon et remontait dans les basses vallées du Chablais. Des glaciers locaux descendaient des sommets et rejoignaient ce grand glacier.

Le retrait des glaces s'est accompagné de dépôts de moraines et de la formation de lacs. A la fin de la période glaciaire, les glaciers du Chablais ont totalement fondu.

Aujourd'hui, les paysages continuent d'évoluer, les Dranses et le Brevon érodent et entaillent toujours les dépôts glaciaires.



Représentation d'un glacier dans l'imaginaire populaire.

III L'hydrographie

L'hydrographie de la vallée est abondante.

A) La Dranse

La vallée est traversée d'est en ouest par une rivière, la Dranse d'Abondance, qui prend sa source à la Pointe de Chésery.

Dans le Chablais, on ne compte pas moins de 3 rivières portant le nom "dranse" : Dranse de Morzine, Dranse de Bellevaux (ou Brevon) et Dranse d'Abondance. Ce mot "dranse" viendrait du celtique "dur" qui signifie "cours d'eau".

Les 3 Dranses se rejoignent en aval de la vallée d'Abondance, à Bioge, pour se jeter ensuite dans le Léman entre Thonon et Evian.

La rivière suit une dénivellation constante mais plus fortement accentuée sur la fin de son parcours. A fur et à mesure de sa progression, elle se gonfle des nombreux torrents qui l'alimentent en eau.

B) Les torrents

De nombreux torrents, appelés "nants" ici, affluent dans la Dranse d'Abondance : ruisseaux de la Panthiaz, d'Arvoin, de Chevenne, de Taverole, l'Eau Noire, le Nant de Darbon arrosent le versant droit ; le Malève et les Nants de la Joux Verte et d'Ouzon celui de gauche.

C) Les lacs

On dénombre une multitude de lacs dans la vallée :

- **lac de Bise** : à 1 356 m, au pied des parois ouest des Cornettes de Bise, issu d'une langue glaciaire qui a creusé la vallée, il reçoit le torrent de Bise.

- **lac de la Léchère** : à 3 km au sud-ouest des Cornettes, né d'un éboulement. Il doit son nom au terme *liscaria*, un lieu envahi par les lèches, herbes des marais. Aujourd'hui, lac à la fonte des neiges, il devient le domaine des Carex, Potamos et autres plantes aquatiques...

- **lac de Fontaine** : situé sur le cours de l'Eau Noire en aval du lac de Bise, il s'est formé d'un éboulement provenant de la rive droite du vallon. Pour le maintenir en eaux, cet éboulement a été rehaussé par une digue. En été, bien exposé, sa température monte, laissant libre cours à une croissance exubérante d'algues et de plantes aquatiques.

- **lac de Pertuis** : il est en arrière d'un cordon morainique abandonné par le glacier du mont de Grange. Il est en voie de comblement par les matériaux du torrent qui l'alimente. En fin d'été, il est fréquemment asséché. Il ressemble alors à son double aujourd'hui disparu et sur lequel sont bâtis les chalets de Pertuis.

- **lac du pic de la Corne** : ce plan d'eau, dominé de plus de 600m par le pic de la Corne, se niche en arrière d'un cordon morainique d'un glacier disparu. Autrefois, il était quatre fois plus étendu. Il a été conquis par la végétation qui accentue son côté mystérieux. Ici l'eau qui l'alimente arrive de façon diffuse, reste prisonnière et s'évapore simplement. Ce phénomène laisse la place à de nombreuses croyances et légendes. Une vache tombée dans le lac aurait été engloutie dans un tourbillon central et ne serait jamais ressortie !

- **lac d'Arvouin** : à La Chapelle d'Abondance, 1 670 m. Entouré de sommets et d'escarpements rocheux, il se niche dans les alpages de la zone naturelle protégée des Cornettes de Bise. Formé par l'érosion due au glacier d'Arvouin, il est facilement accessible.

- **lac de Tavaneuse** : 1 806 m. C'est typiquement un lac de cirque glaciaire suspendu au-dessus de sa vallée. Il est maintenu par un verrou recouvert de matériaux morainiques.

- **lac de Darbon** : 1 813 m, au dessus de Vacheresse. Au cœur d'un cirque glaciaire, ce lac résulte de la dissolution des calcaires et d'un éboulement. Il a eu des dimensions très variables au cours du temps. Initialement, au départ du glacier, il existait un petit lac. Puis, l'éboulement des Aiguilles de Darbon a barré l'exutoire naturel et le plan d'eau s'est étendu. Enfin, des pertes souterraines se seraient peu à peu développées abaissant ainsi la cote du lac à son niveau actuel. Dans un environnement très minéral, ses eaux sont limpides. Il n'est pas rare d'y voir des bouquetins et d'entendre le sifflement des marmottes.



Bouquetin au lac de Darbon

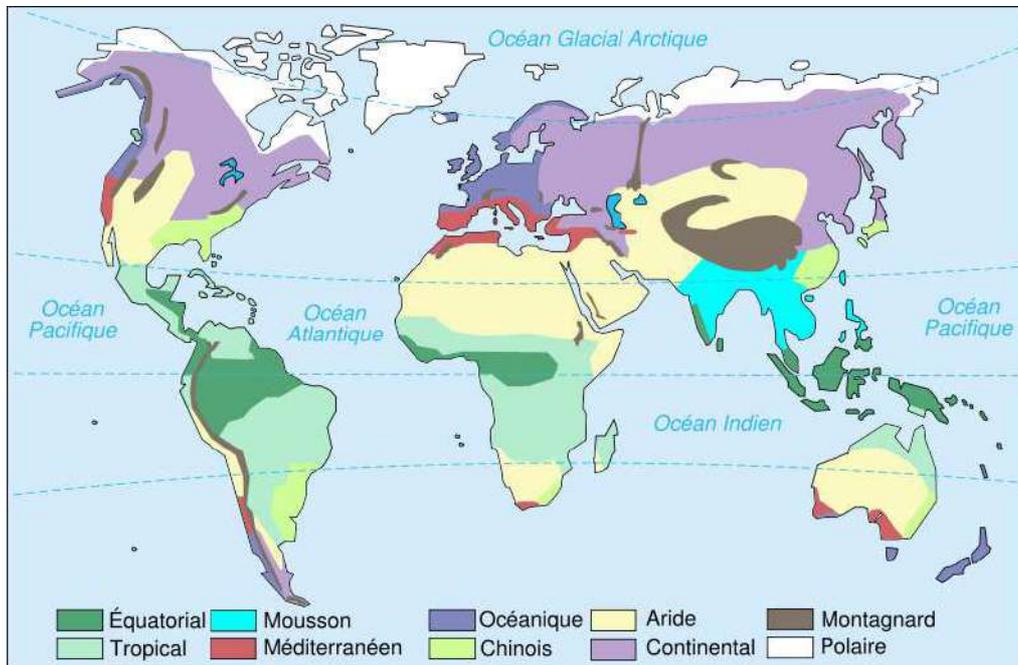
- **lac de Conche** : accessible sans difficulté par la télécabine de Super-Châtel.

- **lac des Plagnes** : à Abondance, 1 191 m, le plus grand lac de la vallée. C'est un lac d'agrément aménagé en 1978 sur une zone humide. Lors de la fonte des glaciers, un premier plan d'eau s'est formé. Au cours du temps, il a naturellement évolué en zone humide puis, les hommes ont redonné à ce lieu son identité lacustre.

- **lac de Vonnes** : à Châtel, 1 242 m. Ce lac réalisé en 1974, sur une zone humide, est alimenté par le ruisseau de Vonnes en provenance du Pas de Morgins en Suisse. L'eau est restituée au milieu naturel par un déversoir qui contrôle le niveau du lac. Il sert de patinoire l'hiver et depuis 2002 un jet d'eau de 40m agrmente le site.

IV Le climat

Le climat de la vallée est de type **montagnard**.



Le climat montagnard est un climat caractérisé par de fortes précipitations toute l'année : froid sec et neige abondante en hiver, fraîcheur et humidité en été. Plus on s'élève en altitude plus la température diminue : - 1°C tous les 180 m . Les étés sont frais, les hivers froids et l'Amplitude Thermique Annuelle^[1] moyenne à forte. C'est un climat qui par sa nature dépend principalement de l'altitude et non pas de la latitude.

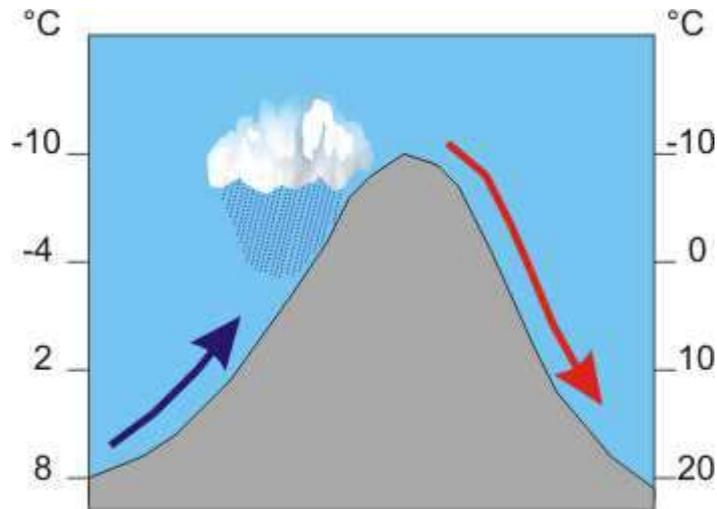
^[1] écart de température entre le mois le plus chaud et le mois le plus froid.

Comme de nombreuses régions montagneuses, la vallée d'Abondance connaît parfois ce qu'on appelle l'effet de **fœhn**.

Le fœhn est un vent fort, chaud et sec, apparaissant quand un vent dominant est entraîné au-dessus d'une chaîne montagneuse et redescend de l'autre côté après l'assèchement de son contenu en vapeur d'eau. L'effet de fœhn, ou föhn, est donc un phénomène météorologique créé par la rencontre du vent et du relief.

1. Lorsque le vent rencontre une montagne plus ou moins perpendiculairement, il suit le relief et s'élève. La température de l'air diminue.
2. Si l'humidité est assez grande au départ, la vapeur d'eau contenue dans l'air va se condenser, ce qui réchauffe l'air. Il y aura donc effet de fœhn généralement lorsque des précipitations ou un nuage sont produits au sommet et l'effet sera d'autant plus fort que la masse d'air perd de son humidité.
3. Si l'air est stable au-dessus de la chaîne de montagne, la parcelle soulevée ne peut continuer sa montée une fois la cime passée et redescend l'autre versant. Elle est alors sous le point de saturation car l'eau est tombée sous forme de pluie. Lorsqu'elle descend, l'air se comprime et donc se réchauffe.

Par rapport à la situation initiale, l'air a reçu de la chaleur par la condensation de l'eau, donc l'air est plus chaud et sec sur le versant sous le vent (flèche rouge) que sur le versant dans le vent (flèche bleue).



Les régions sous les fœhns peuvent voir leur température augmenter fortement en quelques heures. Ils sont appelés les "mangeurs de neige", par leur capacité à faire rapidement fondre le couvert neigeux. Cette capacité est principalement due à leur température, mais la déshydratation de la masse d'air y participe également.

V La flore et la faune

A) La flore

Les prairies, les forêts et les alpages de la vallée d'Abondance dévoilent une grande flore. Beaucoup de fleurs alpines sont protégées et leur cueillette est interdite : le lys martagon rose, la petite nigritelle rose bordeaux au parfum de vanille, le chardon bleu et l'edelweiss argenté sont les plus représentatives des fleurs de nos montagnes. Mais on peut aussi découvrir toute la famille des gentianes bleues ou jaunes.

Certaines espèces, telles la Reine des Alpes, le Sabot de Vénus ou le Rhododendron hirsute, bénéficient même d'arrêtés de protection de leur biotope sur deux sites : les Cornettes de Bise et le mont de Grange.



De gauche à droite : chardon bleu, lys martagon, nigritelle, sabot de vénus et edelweiss.

B) La faune

La vallée d'Abondance a la chance de voir prospérer toute la faune caractéristique des Alpes calcaires ; chevreuils, lièvres, coqs de bruyère, chamois, marmottes... De plus, grâce aux efforts de chasseurs locaux, elle abrite une réserve sur le massif du mont de Grange, qui a permis aux populations de mouflons, cerfs et chamois notamment, de s'accroître.



bouquetin

chamois

mouflon

marmotte

Des études scientifiques ont révélé la présence et la persistance d'une population de truites autochtones sauvages dans le ruisseau de Chevenne, à La Chapelle d'Abondance. Ces truites fario, de souche méditerranéenne, remontent la Dranse pour se reproduire dans ce ruisseau, chaque année, entre novembre et janvier. La pêche est interdite dans certains endroits du ruisseau pour lui permettre de se reproduire en toute sécurité.



Truite fario méditerranéenne

• L'HISTOIRE •

Le destin de la vallée est étroitement lié à celui des Etats de Savoie et de l'abbaye d'Abondance.

Bref résumé de l'histoire de Savoie :

Vers 1032, fondation de la Maison de Savoie par Humbert aux Blanches Mains, comte de Maurienne. Peu à peu, les Comtes de Savoie éliminent leurs rivaux et agrandissent leur territoire (Faucigny, Genève...)

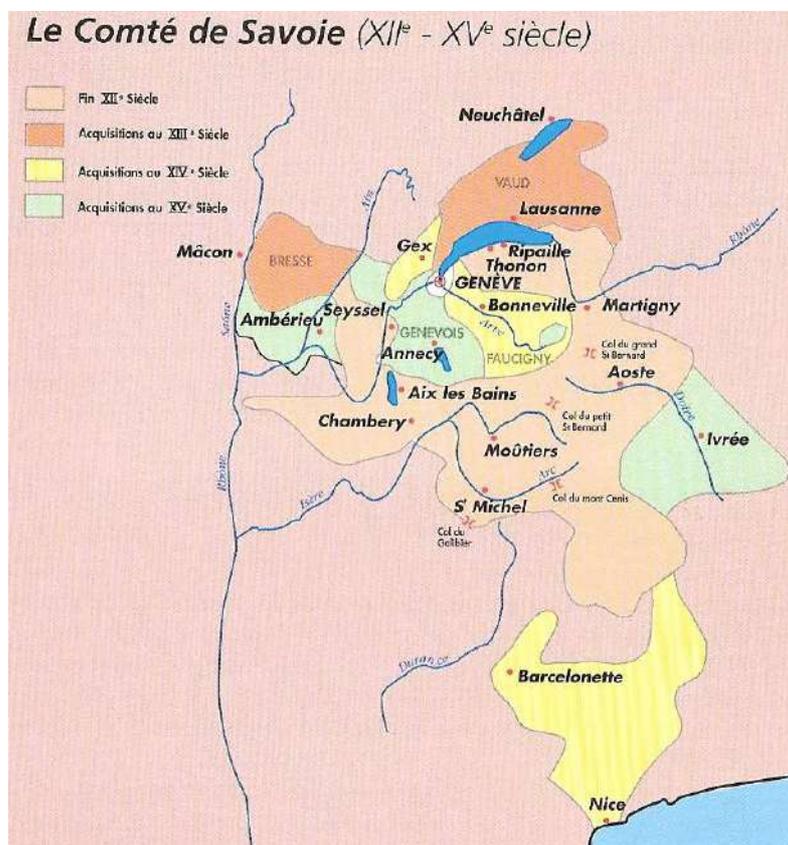
En 1416, le Comté devient Duché puisque Amédée VIII, comte de Savoie depuis 1391, est fait duc par l'Empereur du Saint Empire Romain Germanique. Cette époque correspond à l'apogée de la Savoie puisque son territoire s'étend de Lyon à Milan et de Neuchâtel à Nice (cf. carte ci-dessous). Les ducs de Savoie sont alors appelés les "Portiers des Alpes" car ils contrôlent tous les cols des Alpes.

En 1563, la capitale devient Turin après avoir été Chambéry.

Après les guerres du XVII^e siècle sous Louis XIV, les territoires européens sont redistribués. En 1713, le Duché de Savoie est intégré au royaume de Piémont-Sardaigne, cette dernière île étant une royauté.

En 1792, la Savoie devient française avec l'arrivée des Révolutionnaires, et le reste jusqu'en 1815, date de retour dans le royaume sarde.

En 1860, la Savoie est définitivement rattachée à la France après référendum.



Carte du comté de Savoie du XII^e au XV^e siècle

A) Aux origines de la vallée d'Abondance

On sait que dès 4000 avant JC des populations sédentaires s'installent sur le territoire savoyard, mais il n'existe aucune trace archéologique de la présence probable de Ligures, Celtes puis Burgondes dans la vallée d'Abondance.

De même, le haut Moyen-Age reste une période peu connue de l'histoire de la vallée. Les premiers documents écrits attestent qu'au XI^e siècle, l'abbaye de Saint-Maurice-d'Agaune (Valais suisse) et les seigneurs de Féternes (canton d'Evian) y ont d'importantes possessions.

B) L'arrivée des religieux

Les premiers chanoines s'établissent au milieu du XI^e siècle. En 1108, l'abbaye d'Agaune leur cède l'église Sainte-Marie-d'Abondance et toutes les terres limitées par le Pas de Morgins à l'est, et le Pas d'Abondance à l'ouest. Cependant la population n'est pas comprise dans cet acte et demeure libre. En aval, les villages et leurs habitants dépendent des seigneurs laïcs, dont ils ne se libéreront qu'au XVIII^e siècle. Vers 1139, le prieuré devient abbaye de l'ordre de saint Augustin.

Suivent deux siècles de rayonnement spirituel dépassant les limites de la vallée.

C) François de Sales et la Contre-Réforme

Au début du XV^e siècle, les chanoines, dirigés par des abbés laïcs, négligent la règle monastique. De plus, le mouvement de la Réforme, repris en 1535 par Jean Calvin, gagne Genève qui devient protestante.

En 1594, François de Sales est délégué en Chablais pour y rétablir la foi catholique et ramener la discipline dans les congrégations où elle s'est relâchée. La vallée d'Abondance ne s'est pas tournée vers le protestantisme mais voit les derniers chanoines remplacés en 1606 par des moines cisterciens feuillants.

D) Une époque troublée

Les XVII^e et XVIII^e siècles sont marqués par de nombreux conflits entre la Maison de Savoie et ses voisins français, qui se répercutent dans la vallée avec le passage de troupes et des levées répétées d'impôts.

Suite à un nouveau relâchement de la règle monastique, le pape décide en 1761 la fermeture de l'abbaye.

E) Le cadastre sarde

En 1728, le duc de Savoie, devenu roi de Piémont Sardaigne, fait lever un cadastre, constituant la première initiative de ce genre en Europe.

La superficie de chaque propriété, les biens féodaux et ecclésiastiques et les types de culture sont répertoriés, afin de mieux répartir les impôts.

De ces relevés, est tirée en 1732 la "mappe" dessinée au lavis en deux exemplaires : elle nous permet aujourd'hui de connaître la dispersion de l'habitat dans les villages et les hameaux et de déterminer l'importance des moulins et des scieries.

F) Révolution et Restauration Sarde

En 1792, la vallée d'Abondance suit le destin de la Savoie en devenant française. A côté d'un apport d'idées nouvelles, elle subit les persécutions religieuses de la Terreur, la vente des biens religieux comme biens nationaux, la destruction des clochers... En 1815, la Savoie retrouve le calme qu'offre alors un retour au sein du royaume sarde. Mais la politique laïciste du gouvernement sarde, l'emploi courant du français et les nombreux échanges économiques contribuent en 1860 au vote majoritaire des Savoyards en faveur de leur rattachement à la France.

G) Diversification des activités et apparition du tourisme

L'activité pastorale, à son apogée à la fin du XIX^e siècle, accorde une place prédominante à l'élevage de bovins et à la fabrication de fromages. En parallèle, d'autres activités apparaissent : exploitation et travail du bois, extraction de charbon, ardoisières...

Le XIX^e siècle est également marqué par une forte vague d'émigration principalement vers l'Argentine, et par l'arrivée des premiers touristes, grâce à l'amélioration des communications et à l'intérêt naissant pour le climat de la montagne, bénéfique à la santé.

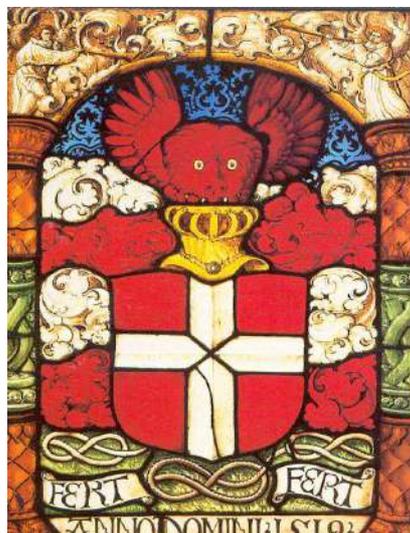
DES HOMMES LIBRES

Res Publica Habundantiae

..... le "Gouvernement" de la vallée d'Abondance :

Pendant cinq siècles, les habitants de la vallée sont souvent en conflit avec les abbés car ceux-ci possèdent le pouvoir temporel des seigneurs et la puissance ecclésiastique des religieux.

Ces hommes de la vallée revendiquent leurs franchises telles qu'elles existaient avant l'arrivée des religieux, "ayant toujours été reconnus et tenus pour des hommes de condition libre et franche". Ils bénéficient ainsi de privilèges accordés par les Comtes puis les Ducs de Savoie qu'ils revendiquent auprès d'eux à chacun de leurs conflits avec l'abbaye. Ils devront toutefois renoncer à ces privilèges lorsqu'à la fin du XVI^e siècle le Duc de Savoie Emmanuel Philibert abolit la loi coutumière pour soumettre tous les administrés de ses Etats à une loi unique.



	FRANCE Dates de règne des souverains	SAVOIE Dates d'avènement	VALLÉE D'ABONDANCE Événements
x ⁱ ^e siècle	Les Capétiens (987-1328)	Humbert aux Blanches Mains (1003) Vers 1032, il devient comte du Chablais Émergence des états de Savoie L'emblème de la Croix de Savoie s'impose	1080 : fondation d'Abondance, petite dépendance de Saint-Maurice-d'Agaune érigée en abbaye en 1144 1091 : Fondation de l'abbaye de Saint-Jean-d'Aulps
xii ^e siècle	Les croisades (1095-1270) Construction de Notre-Dame de Paris : 1162 Philippe Auguste (1180-1223)	Amédée III (1103) Humbert III le Bienheureux (1148) Thomas I ^{er} (1189)	1108 : charte de donation de la vallée 1150 : mort de saint Guérin Construction du premier monastère, roman (église et cloître)
xiii ^e siècle	Louis IX ou saint Louis (1226-1270) Philippe III le Hardi Philippe IV le Bel (1285-1314)	Amédée IV (1233) En 1238, l'empereur lui octroie le titre de duc du Chablais Boniface I ^{er} (1253) Pierre II le petit Charlemagne (1263) Philippe I ^{er} (1268) Amédée V le Grand (1285)	Construction de l'église abbatiale, gothique Château de Chillon
xiv ^e siècle	Les Valois (1328-1589) Guerre de Cent Ans (1338-1453) Peste noire 1348	Amédée VI le Comte Vert (1343) Amédée VII le Comte Rouge (1383) Amédée VIII (1391)	Construction du cloître actuel, gothique : 1330
xv ^e siècle	Mort de Jeanne d'Arc : 1431 Charles VII le Victorieux (1422-1461) Louis XI (1461-1483) Charles VIII l'Affable (1483-1498) Guerres d'Italie : 1494-1515	La Savoie est érigée en duché en 1416 Amédée VIII devient pape sous le nom de Félix V (1439-1449) Duc Louis (1439) Duc Amédée IX le Bienheureux (1465) Duc Charles I ^{er} le Guerrier (1482) Duc Philibert le Beau (1497)	Peintures murales du cloître par l'atelier de Giacomo Jaquerio 1440 : incendie du monastère 1476 : début de l'occupation valaisanne, la vallée restera catholique
xvi ^e siècle	François I ^{er} (1515-1547) Henri II (1547-1559) La Réforme et les guerres de religion Charles IX (1560-1574) Henri III (1574-1589) Édit de Nantes : 1598 Les Bourbons (1589-1793) Henri IV le Vert Galant (1589-1610)	Charles II le Bon (1503) 1536 : François I ^{er} occupe la Savoie, Bernois et Valaisans se partagent le Chablais Emmanuel-Philibert Tête de Fer (1553) 1559 : la Savoie est restituée à son duc par le traité de Cateau-Cambrésis 1562 : Turin devient capitale du duché En 1564, le traité de Lausanne rend au duc les territoires occupés par les Bernois et en 1569 le traité de Thonon ceux occupés par les Valaisans 1580 : Charles-Emmanuel le Grand 1594 : mission de saint François de Sales en Chablais	1569 : départ des Valaisans
xvii ^e siècle	Louis XII le Juste (1610-1643) Louis XIV le Roi-Soleil (1643-1715)	1600 : Henri IV entre en Savoie 1602 : l'Escalade, échec de la prise de Genève par Charles-Emmanuel I ^{er} Victor-Amédée I ^{er} (1630) Charles-Emmanuel II (1638) 1691 : occupation de la France Victor-Amédée II (1684) : prend le titre de roi de Sardaigne en 1718	1607 : départ des chanoines, arrivée des Feuillants 1618 : la paroisse de la Chapelle devient indépendante de celle de l'abbaye 1645 : séparation des paroisses de la Chapelle et Châtel
xviii ^e siècle	Louis XV le Bien Aimé (1715-1774) Louis XVI (1774-1793) Révolution Assemblée Constituante (mars 1789-sept. 1791) Assemblée législative (oct. 1791-sept. 1792) Convention (sept. 1792-oct. 1795) Terreur (1793-1794) Directoire (1795-1799)	Charles-Emmanuel III (1730) 1730 : mise en place du cadastre Sarde, « la Mappe » 1742-1748 : occupation de la Savoie par les Espagnols Victor-Amédée III (1773) 1792 : entrée des troupes françaises de Montesquiou en Savoie La Savoie forme le 84 ^e département français sous le nom de département du Mont-Blanc Charles-Emmanuel IV (1796) 1798 : Genève devient le chef-lieu du nouveau département du Léman	1728 : incendie à l'abbaye d'Abondance 1761 : départ des Feuillants, fermeture définitive de l'abbaye, affranchissement des droits féodaux en 1772, soit 17 ans avant l'abolition des privilèges, en août 1789 1778 : séparation des paroisses de Bonnevaux et de Vacheresse 1794 : exécution de l'abbé Vernaz Mouvement contre révolutionnaire dans la vallée d'Abondance 1795 : vente des biens de l'abbaye, du cloître et du monastère
xix ^e siècle	Consulat (1799-1804) Premier Empire Napoléon I ^{er} (1799-1815) Louis XVIII (1815-1824) Charles X (1824-1830) Louis-Philippe (1830-1848) Révolution de 1848 et II ^e République Second Empire Napoléon III (1851-1870)	Victor-Emmanuel I ^{er} (1802) 1815 : le traité de Paris rend la Savoie au roi de Sardaigne Charles-Félix (1821) Charles-Albert (1831) Victor-Emmanuel II (1849) : dernier souverain sarde ayant régné sur la Savoie 1860 : annexion de la Savoie à la France	1836 : Bonnevaux est érigée en commune

Historique comparé de la vallée d'Abondance, de la Savoie et de la France

• L'HABITAT TRADITIONNEL •

Résumé :

La structure des fermes de la vallée répond à un impératif économique et climatique : un hiver long et rigoureux durant lequel il faut héberger et nourrir la famille et le troupeau. De vastes proportions, le bâtiment abrite les pièces d'habitation sur la façade sud, l'étable située à l'arrière et la grange surmontant le tout. Des caves pour affiner les fromages et conserver les provisions occupent le soubassement. Souvent construit en utilisant la pente, le bâtiment est à moitié enterré sur un ou deux étages, permettant un accès de plain-pied à tous les niveaux.

La ferme traditionnelle de la vallée d'Abondance a établi ses caractères architecturaux sur plusieurs générations, dans un lieu où les transformations socio-économiques ont été très lentes.

Le terme "chalet" s'applique uniquement à l'habitation d'été en alpage, la ferme correspondant à l'habitat permanent dans la vallée.

244 fermes traditionnelles dignes d'intérêt, construites entre 1568 et 1949, ont été dénombrées dans la vallée d'Abondance dont 21 fermes doubles ou dédoublées (deux familles sous le même toit).

60% possèdent une élévation en pierre, 40% seulement ont une élévation en bois.

67 greniers ont été répertoriés.



Ferme traditionnelle à Richebourg (Abondance)

I Les fermes les plus anciennes

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, pour le bâti le plus ancien que nous connaissons, la ferme révèle un logis simple, qui dans la cuisine, "l'outô", abrite une immense cheminée.

Le mot "outô" trouverait son origine dans le mot "hutte" : l'abri, le foyer.

L'espace central, le foyer, est utilisé pour fumer les aliments et pouvoir ainsi les conserver. L'immense manteau de bois pyramidal qui part des quatre angles de cette pièce prolonge vers le haut le volume pour évacuer la fumée et va chercher la seule lumière qui viendra éclairer cette pièce.

La cuisine est aussi l'endroit où s'exercent des activités agricoles intérieures comme la fabrication du fromage et l'entretien des outils.

Dans cette ferme et dans cet espace central, s'exprime tout particulièrement la relation qu'avait l'homme avec son mode de vie, l'élevage et la manière de préserver ses provisions en les séchant ou les fumant.

Par la suite, la ferme connaît plusieurs évolutions marquant l'adaptation de l'homme à ses connaissances techniques dans l'art de bâtir.

II Le XVIII^e siècle : un modèle de ferme abouti

L'image-référence de la maison de la vallée d'Abondance est certainement celle du XVIII^e siècle : la plus typée dans sa forme et dans sa fonction. A cette époque, sur une très courte période, allant de 1780 à 1795, la maison de la vallée atteint sa conception la plus aboutie.

En Savoie, la fin de l'occupation espagnole est effective depuis 1748. Dans la vallée, l'abbaye d'Abondance a été définitivement fermée en 1761. La conjonction de ces deux faits historiques ouvre probablement la voie à une toute nouvelle et relative prospérité pour ses habitants.

A) Organisation extérieure

Les fermes de la vallée appartiennent à un type d'habitation dans laquelle les personnes et les animaux cohabitent.

La ferme a été conçue d'une manière rationnelle. Elle est généralement orientée plein sud pour pouvoir bénéficier d'un ensoleillement hivernal par le percement d'une succession de fenêtres pour capter au maximum la lumière.

La pente facilite l'écoulement de l'eau au moment de la fonte des neiges mais aussi les accès à la cave en aval, l'habitation hommes-animaux au niveau intermédiaire et la grange en amont.

1) **La façade sud** présente plusieurs particularités et dévoile son volume, les différents niveaux et leur destination.

* Le **sous-sol**, en partie enterré, est aménagé pour les réserves alimentaires, la cave à fromages et les tonneaux de cidre ou de vin. On y accède par le jardin grâce à une porte extérieure ou par une trappe depuis la cuisine. Servant de soubassement à toute la bâtisse, il est toujours en pierre.

* Le **logement des hommes** est repérable à la série de fenêtres qui courent sur toute la longueur de la façade et parfois à sa porte centrale. Elles donnent sur une galerie, la *louie*,

permettant d'abriter les réserves de bois et d'accéder au jardin par un escalier extérieur. Ce niveau, peut être de pierre ou de bois.

* La **grange**, sous le toit, donne le volume de la maison. Cet espace doit stocker le foin pour 5 à 6 mois d'alimentation du bétail. A cet étage, la structure est en bois, percée d'ouvertures (date de construction, croix, motifs variés), Un grand avant-toit abrite des montants verticaux et des perches horizontales (les *palanques*) pour faire sécher les récoltes tardives, le regain (2^e coupe de foin de l'été), les pois et les fèves avant leur battage, ou encore le chanvre nécessaire à la fabrication de cordes, de sacs et de certains vêtements.

Le tout est abrité par un large toit débordant, à deux pans, percé par l'incontournable sortie de cheminée : la *bourne*.

La couverture traditionnelle des toits de la vallée était en bois, sous forme de planchettes d'épicéa rectangulaires, finement taillées pendant l'hiver, puis posées au retour des beaux jours. On distingue l'anelle du tavaillon : la première, longue de 80 centimètres, se pose sur les toits dont la pente n'est pas trop forte car seules les premières rangées du bas sont fixées, de manière à pouvoir les retourner après quelques années. Le tavaillon, lui, mesure 40 à 50 centimètres et il est systématiquement cloué.

Les galeries :

La ferme typique de la vallée d'Abondance possède un ou deux balcons, voire trois, appelés galeries, courant d'un bout à l'autre de la façade.

L'originalité de ces galeries réside dans leur décoration, car les habitants ont taillé les planchettes verticales de la balustrade, appelées les *palins*. Ils représentent des guirlandes de feuilles, de fleurs ou des motifs géométriques répétés sur toute la longueur et diffèrent souvent d'une galerie à l'autre. L'ensemble est généralement peint de couleurs vives ou pastel. Ils appartiennent à l'identité de la vallée d'Abondance : nulle part ailleurs, on ne retrouve cette particularité ! Moyen de personnaliser sa ferme, on raconte même que certains en offraient à leur fiancée, gage d'amour ou preuve de leur habileté !



Différents modèles de galeries

2) Les murs latéraux

- * Ils sont percés de **deux portes** : l'une permettant l'accès à l'écurie, l'autre à l'habitation de la famille.
- * Ils sont précédés de la **cort'na** (cour d'accès) protégée par l'extension du toit débordant. Ainsi, les habitants pouvaient circuler autour de la ferme et accéder à l'écurie ou à la grange, tout en étant à l'abri des intempéries.
- * Un escalier et une petite porte permettent l'accès à la grange.



Exemple de cort'na

3) La façade nord

- * Une ou deux larges **portes** ouvrent sur la grange pour permettre l'entrée des chars à foin.
- * Une **rampe d'accès** est parfois nécessaire lorsque la maison n'est pas adossée à la pente.

4) Les abords

* le grenier

La ferme construite en bois présente de gros risques d'incendies en raison du feu produit dans la cheminée et du stockage de foin, qui, s'il n'est pas rentré assez sec, peut fermenter et devenir facilement inflammable. C'est pourquoi une construction annexe importante lui est adjointe : le grenier.

Il est clairement séparé de la ferme, construit à quelques mètres de celle-ci. Il peut être simple ou double, à un ou deux étages. Sa structure est massive, construite avec des madriers pièce sur pièce. Il est posé sur des pierres d'angles ou surmonte une cave, afin de protéger son contenu de l'humidité et des rongeurs.

Faisant office de coffre-fort pour la famille, le grenier renfermait les objets précieux : les papiers, les habits du dimanche, éventuellement quelques bijoux ou pièces de monnaie et surtout les réserves alimentaires pour les



Exemple de grenier

hommes (lard, jambon) et les graines (orge, blé, avoine) pour les cultures à venir et les animaux.

*Le bassin approvisionnant en eau la maison et le rucher sont à proximité.



* Devant la façade sud, on trouve également un potager et quelques arbres fruitiers, qui ont un double rôle : l'alimentation familiale et la protection de la maison contre le vent.

B) Organisation intérieure

La répartition des espaces répond à une logique d'organisation des activités. C'est ainsi que le logement de la famille est situé au même niveau et directement à proximité du logement des animaux, sans toutefois subir une promiscuité gênante : une paroi de bois ou de maçonnerie sépare les deux habitats qu'un long couloir, le *puerche* peut renforcer.

Maisons doubles ou dédoublées

Dans un monde de restriction spatiale et de contrôle alimentaire, les familles s'accordent pour limiter au maximum la division de leur patrimoine cultivable et habitable. De ce fait, la maison n'est pas forcément celle d'une famille unique mais peut aussi accueillir un autre ménage : cette maison sera *dédoublée*. La cuisine est commune aux deux familles de même que l'âtre de la cheminée ; le danger du feu et la gestion du bois contribuent à ne posséder qu'une cheminée, chaque famille se réservant la partie est ou ouest de la ferme. Puis une cloison de séparation va être élevée au centre de cette cuisine et une deuxième cheminée sera construite.

La *maison double* est une maison conçue et construite dès le départ en prévoyant un mur de refend du sol au pignon, dans l'axe de faîtage, pour loger deux familles.

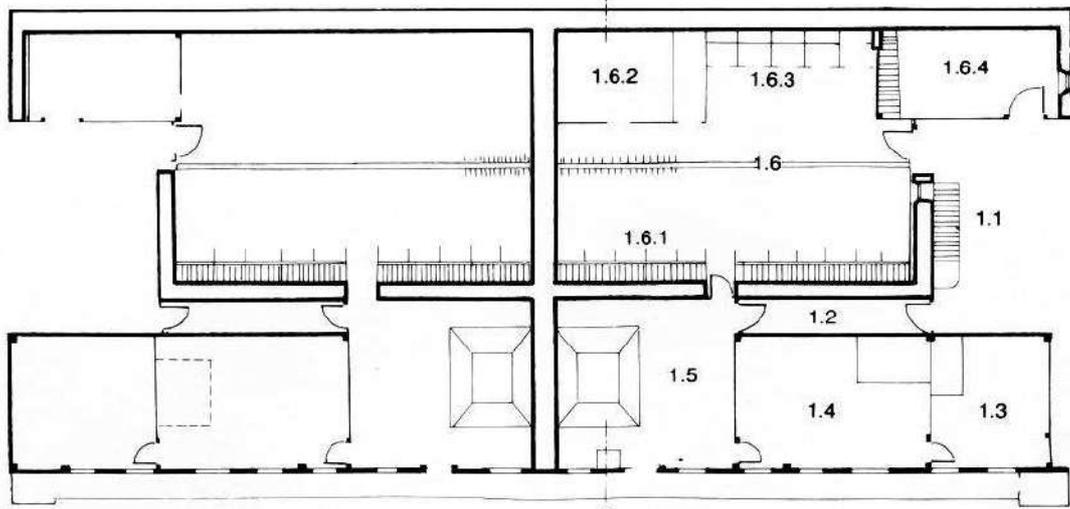
Ces manières de construire préservent le sol destiné en majorité aux cultures et au pâturage.

Cette particularité est surtout visible à Abondance et diminue au fur et à mesure que l'on monte dans la vallée.



Ferme traditionnelle double à La Chapelle d'Abondance

Exemple de maison double



Atelier Bernard Maxit.

- | | | | |
|-----|------------------|-------|-----------------|
| 1.1 | cort'na, entrée | 1.6.1 | vaches |
| 1.2 | puerche, couloir | 1.6.2 | chèvres |
| 1.3 | chambron | 1.6.3 | cheval ou mulet |
| 1.4 | pèle, chambre | 1.6.4 | cochons |
| 1.5 | outô, cuisine | | |
| 1.6 | écurie | | |

La vie n'est plus centrée sur la cuisine mais sur une pièce pouvant être chauffée et épargnée par la fumée. Cette pièce, appelée *pèle* (nom patois dérivé de "poêle") est la chambre des parents dans laquelle toute la famille se réunit, notamment à la veillée. Elle est parfois équipée d'un fourneau en pierre ollaire qui va en faire une pièce tempérée.

Le fourneau de pierre alimenté par la cuisine est un élément important du confort. Importé de la vallée de Bagnes, dans le Valais en Suisse, taillé dans la pierre réfractaire, il a été aussi produit dans la carrière du Saix à la Chapelle d'Abondance jusqu'au début du XX^e siècle. Ce fourneau est surtout présent à La Chapelle d'Abondance et à Châtel mais quelques exemplaires existent au hameau du Mont à Abondance.

Dans cette pièce, on trouve également la *chaudan-ne*, placard encastré dans le mur de séparation qui bénéficie de sa chaleur pour conserver le linge de maison au sec.



Exemple de fourneau en pierre ollaire et de chaudan-ne

En continuité du *pèle*, le **chambron** est la pièce destinée au couchage des enfants. Situé aux extrémités est et ouest de la maison, il peut aussi servir d'entrepôt.

III A la fin du XIX^e siècle, un nouveau type de ferme

Après cette courte période (1780-1795), peu de maisons sont construites. La Révolution française arrive en Savoie en 1792, annexant ces provinces à la toute jeune République, Napoléon et ses campagnes militaires suivent. Ces périodes troublées, la surpopulation et les phénomènes migratoires peuvent expliquer la quasi-absence de constructions au début de XIX^e siècle.

Vers la fin du XIX^e siècle, une période économique plus favorable engendre un nouveau type de ferme.

Avec l'apparition des scieries hydrauliques et des clouteries, de nouvelles techniques de construction arrivent. De massive, pièce sur pièce, la structure évolue en type "squelettique", avec des colonnes de bois et un remplissage de planches. Le bois n'est plus équarri à la hache mais à la scie. L'évolution est importante car on utilise moins de bois et les techniques de l'assemblage massif disparaissent au profit de méthodes plus économiques.

La hauteur de la ferme augmente, l'importance de la cheminée diminue : une seule cheminée subsiste pour toute l'habitation.

Avec l'abandon de certaines cultures, les structures extérieures de séchage disparaissent.

• L'AGROPASTORALISME •

La vallée d'Abondance est le berceau d'origine de la vache Abondance et du fromage Abondance.

I La vache Abondance

Selon certains historiens, la vache Abondance serait présente dans la vallée depuis le V^e siècle, grâce aux Burgondes.

La race Abondance appartient au groupe des pie-rouge. Elle a le corps acajou, mais la tête, les pattes, le ventre et la queue blancs.

L'Abondance est une vache de montagne bien adaptée aux conditions de vie difficiles. Bonnes marcheuses en terrains difficiles, elles supportent bien les variations brutales de température.

Elle est aujourd'hui présente dans toutes les Alpes françaises ainsi que dans le Massif Central et a même été exportée en Afrique, particulièrement en Egypte.

En hiver, les troupeaux sont maintenus à l'étable pendant 6 à 7 mois en raison du climat rude et de la neige. L'été, ils montent dans les alpages, au relief très accidenté et pentu, jusqu'à 2000 m d'altitude.

Elle a été reconnue officiellement en 1891 par une inscription au Herd-Book : registre généalogique de recensement des individus d'une race donnée. Il existe pour presque toutes les races d'espèces domestiquées : bovines, ovines, porcines, équines, canines...



Vache Abondance

Portrait type :

Taille adulte : 1,35 m

Poids adulte : 650kg

Robe rouge acajou pour supporter les variations de température

Ossature fine

Membres secs et solides

Tête blanche avec des "lunettes" autour des yeux pour se protéger du rayonnement solaire et des insectes

Muqueuses roses

Sabots noirs solides pour grimper les pentes

Production journalière de lait : 20 à 30 litres en moyenne

La vache Abondance est reconnue pour sa production laitière, moins riche en quantité qu'en protéines, donc à haute valeur fromagère. En moyenne, la production de lait par animal et par an atteint de 5500 à 6000 kg de lait (8 à 10 000 kg pour une Holstein).

Remarqué par toute la filière fromagère, le lait de vache d'Abondance est à l'origine de trois grands fromages d'Appellation d'Origine Contrôlée : le Reblochon, le Beaufort et l'Abondance.

II Le fromage Abondance

Depuis longtemps, les habitants de la vallée fabriquent un fromage à pâte cuite, moyen par excellence de conserver le lait et de se procurer des revenus. Les religieux ont contribué à rationaliser l'élevage, à défricher de vastes étendues d'alpages, à parfaire la fabrication du fromage et à développer sa commercialisation.

Mets très apprécié à la Cour de Savoie, ce fromage à pâte cuite continue de se développer au fil des siècles et obtient en 1990 l'AOC (Appellation d'Origine Contrôlée). Bien que couvrant un territoire plus grand, le label AOC fixe son nom de fromage Abondance, en hommage à sa vallée d'origine.

A) Description

Le fromage Abondance est un fromage à pâte pressée demi-cuite, fabriqué avec du lait de vache mis en œuvre à l'état cru et entier.

Le fromage Abondance se présente sous la forme d'une meule plate :

- de 38 à 43 cm de diamètre
- de 7 à 8 cm d'épaisseur
- à talon concave
- de 7 à 12 kg
- avec une croûte morgée
- d'une coloration ambrée jaune à brun clair
- sa pâte est de couleur ivoire à jaune pâle, souple, onctueuse, tendre et fine
- d'un goût fruité avec une discrète saveur de noisette
- composition : 48% de matières grasses minimum de l'extrait sec



Meule de fromage Abondance, moules en bois, poche, toile de lin et bidon

L'appellation d'origine contrôlée "Abondance" repose sur différents critères :

- une zone géographique précise : zone de montagne de Haute-Savoie ;
- des laits en provenance des vaches de race Abondance, Tarine et Montbéliarde ;
- une alimentation traditionnelle à base d'herbe et de foin sans ensilage ou autres aliments fermentés ;
- du lait cru et entier, ramassé et mis en œuvre quotidiennement ;
- une fabrication selon des règles précises ;
- un affinage minimum de 100 jours en cave fraîche et humide.

Placée sur le talon en cours de fabrication, la plaque de caséine (substance protéique du lait) assure l'identification du fromage pour sa traçabilité. Elle porte les mentions : France, Abondance, fermier ou laitier ainsi que le code de l'atelier dans lequel a été effectuée la fabrication.

De couleur bleue, sa forme varie :

- ovale pour les Abondances fermiers
- carrée pour les Abondances laitiers.

B) Techniques de fabrication

1/ Le caillage :

Le lait de la traite est versé dans un chaudron ou une cuve en cuivre. Le tout est chauffé jusqu'à une température de 32 à 35 degrés, puis on ajoute la présure (issu de la caillette du veau, un de ses estomacs). Il faut ensuite attendre 30 mn. Le caillage est le moment où le lait encore à l'état liquide se transforme et coagule pour devenir compact et souple, un gros bloc homogène : le caillé.

2/ Le décaillage :

Cette opération délicate s'effectue en 10 mn à l'aide d'un tranche-caillé. Ce découpage progressif sert à libérer le lactosérum, également appelé petit lait. Le décaillage permet d'obtenir un grain très petit (environ la taille d'un grain de blé).

3/ Le chauffage :

Il s'effectue de façon progressive jusqu'à 48°C. Cette opération dure environ 45 mn.
La température de chauffage étant inférieure à 50°C, l'Abondance est un fromage à pâte pressée demi-cuite. Si la température est supérieure à 50°C, on obtient des fromages à pâte pressée cuite, tels que Gruyère, Comté ou Beaufort.

4/ Le soutirage :

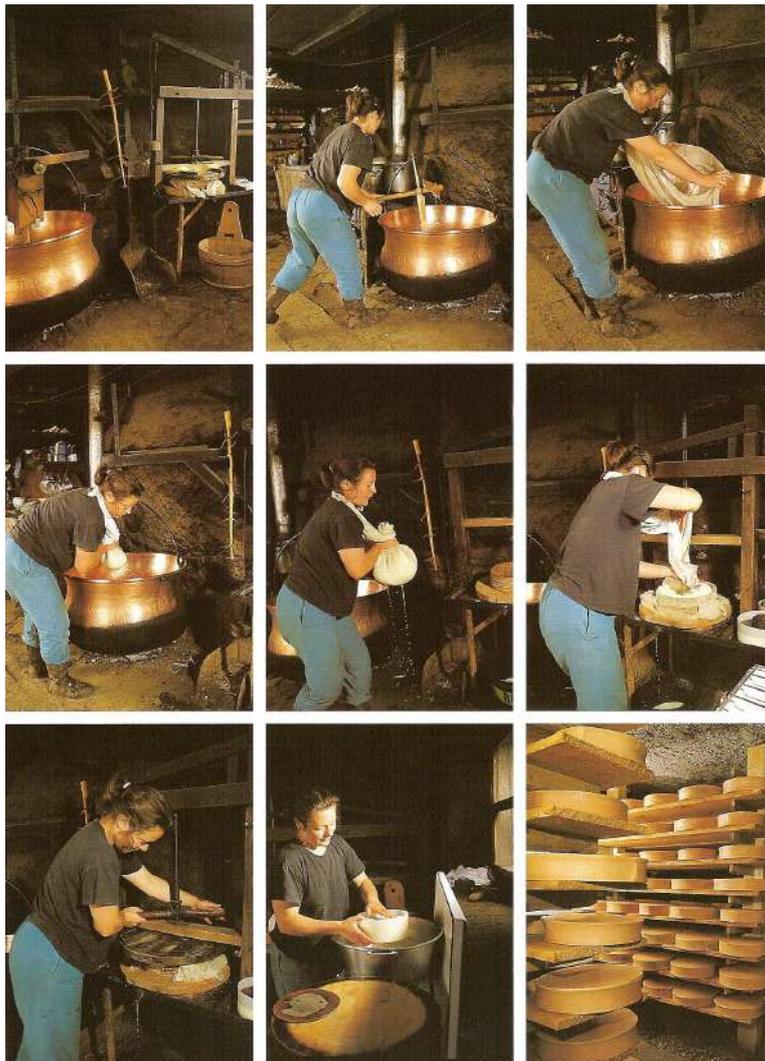
Il s'effectue rapidement à l'aide d'une toile de lin, un côté noué autour de la nuque et tendue sur une baguette à l'autre extrémité.
L'ensemble recueilli est placé dans un moule. 10 litres de lait donnent environ 1kg de fromage.

5/ Le pressage :

Il permet de souder les grains de caillé entre eux, d'éliminer les restes de petit lait et de donner sa forme au fromage.
Le pressage dure environ 20h durant lesquelles le fromage sera retourné 3 à 4 fois.
Au démoulage, le fromage est laissé au repos pendant 12 à 24h dans une pièce humide ou en cave.

6/ L'affinage :

Il est de 3 mois minimum en cave fraîche et humide, sur des planches d'épicéa. Durant cette période, le fromage est régulièrement salé, frotté et retourné.



III L'ALPAGE

Pour s'adapter aux conditions naturelles particulières de la montagne, les habitants ont développé un système économique et social spécifique : le système agropastoral, exploitation concertée et maximale des alpages et des prairies. Il a marqué les paysages de son empreinte, car l'homme a cherché de nouveaux terrains exploitables, repoussant les limites de la forêt par des défrichements successifs.

Chaque année, la vie de la vallée est rythmée par *l'emmontagnée* et *la démontagnée*, déplacement progressif des troupeaux entre le fond de vallée et les alpages.

Ceci répond à la nécessité de trouver de l'herbe : les troupeaux trouvent une herbe fraîche et bien grasse en altitude et, en bas dans les villages, les champs sont fauchés pour faire du fourrage, afin de les nourrir pendant la longue période hivernale.

Les agriculteurs et les troupeaux montent en général en alpage début juin et jusqu'en octobre, mais au cours de l'été, au fur et à mesure de la poussée de l'herbe, ils peuvent gagner un autre alpage, plus en hauteur ou carrément sur un autre versant de montagne. Tous ces déplacements s'appellent localement *les remues*.

Plusieurs types de gestion d'alpages existent dans la vallée d'Abondance : les plus nombreux sont les alpages privés (les terres appartiennent à un particulier ou une famille) et les alpages communaux : les terres appartiennent à la commune, qui les met à la disposition des agriculteurs, en échange de l'entretien du terrain et des chemins ; cependant, les chalets restent privés. Un troisième type est présent sur la vallée, mais en petit nombre : l'alpage sociétaire. Dans ce cas, les terres et les chalets appartiennent à une société, coopérative réunissant plusieurs agriculteurs qui en fonction du nombre de leurs parts, ont le droit d'inalper un certain nombre de bêtes.

Les chalets d'alpage ne sont utilisés que quelques semaines par an c'est pourquoi leur architecture est plus simple que celle des fermes de la vallée.

Le chalet ne compte qu'un niveau rassemblant sous le même toit l'habitation (réduite à une seule pièce) et l'étable. Le troupeau n'occupe l'étable qu'au moment de la traite, le bâtiment est centré sur la fabrication et la conservation temporaire du fromage.



Alpage de Cornillon



Alpage d'Autigny

Aujourd'hui, il y a encore 70 agriculteurs sur les 6 communes de la vallée, dont 30 produisent de l'Abondance.

• LE PATRIMOINE RELIGIEUX •

Dans la vallée, le christianisme s'est implanté en marquant de son empreinte les lieux et les hommes.

Les croix fleurissent partout : sur les portes d'entrée des chalets d'alpage, sur celles des écuries, même parfois sur des ruchers ; croix des routes, croix au sommet des montagnes...

A ces signes modestes, s'ajoutent les oratoires (ou pardons), les innombrables chapelles, les églises paroissiales et l'imposante abbaye d'Abondance.

I L'abbaye d'Abondance

A) Historique

Dédiée à l'Assomption de la Vierge, l'abbaye témoigne d'un passé monastique riche et d'une influence manifeste sur l'histoire de la vallée.

Au X^e siècle, la vallée d'Abondance dépend religieusement de l'abbaye Saint-Maurice-d'Agaune, en Valais (Suisse). Saint Maurice est le saint patron de la Maison de Savoie et de ses États. Originaire de l'Égypte chrétienne, Maurice est envoyé, à la tête d'une légion romaine, combattre dans les Alpes. Mais là, ayant refusé de sacrifier aux dieux romains, il est exécuté en 227 après JC avec ses compagnons sur l'ordre de l'empereur Maximien, à Agaune.

En 515, Sigismond, fils du roi des Burgondes, fonde un couvent à Agaune, sur le lieu du massacre et du culte qui avait perduré depuis. Richement doté, l'établissement religieux prend de plus en plus d'importance.

En 940, l'abbaye subit un raid des Sarrasins, ce qui pourrait avoir poussé les chanoines à chercher une nouvelle terre qui fasse "sentinelle", plus à l'ouest. Ils la trouvent en vallée d'Abondance, sur le grand chemin, protégée des vents du nord par la montagne du Jorat et des caprices de la Dranse face à la plaine où arrive le Malève.

Guy de Féternes, vassal du comté de Savoie fait don d'une partie de ses terres au moine prieur d'Abondance. Une charte de reconnaissance officielle de la vallée et du prieuré d'Abondance est signée en 1108 par le fils du comte de Savoie, et le prévôt de l'église Saint-Maurice.

Les terres vont du Pas de Morgins à l'est jusqu'au Pas d'Abondance à l'ouest (lieu-dit Sous le Pas aujourd'hui), et sont limitées par les lignes de crêtes au nord et au sud. Cette vallée est donnée à perpétuité avec les "champs, prés, pâturages, forêts, eaux et cours d'eau, alpes et montagnes, terres en plaine cultivées ou non".

Le prieuré d'Abondance est érigé au rang d'abbaye au XII^e siècle (entre 1138 et 1144).

Pendant deux siècles, l'abbaye rayonne sur l'ensemble du diocèse de Genève dont elle est l'une des plus importantes : ainsi en 1155, une bulle papale la félicite pour son rayonnement spirituel.

Elle fonde l'abbaye de Sixt entre 1140 et 1144 dans la vallée du Giffre, puis celle d'Entremont en 1154 dans la vallée du Borne. La renommée d'Abondance s'étend même au-delà, jusqu'en Franche-Comté où elle reprend le prieuré de Grandval (près de Saint-Claude) et

l'érige en abbaye en 1172. Près de Salins, elle reçoit en donation l'abbaye de Goailles, dont elle construit les bâtiments.

Différents abbés ont marqué l'histoire de l'abbaye :

- Ponce de Faucigny qui dresse vers 1140 les statuts de la communauté d'Abondance selon la règle de saint Augustin puis part fonder l'abbaye de Sixt ;
- Jean IV (début XIV^e siècle) qui fait construire le cloître gothique ;
- Guillaume de Lugin (1412-1433), dont le calice est encore conservé dans l'abbaye et sous l'abbatiate duquel les peintures du cloître sont probablement réalisées ;
- Vespasien Aiazza qui, au tournant du XVII^e siècle, réforme la vie religieuse à l'abbaye : avec François de Sales, il contribue au remplacement des chanoines augustins par des moines cisterciens feuillants.

Après plus de deux siècles de rayonnement, arrive une période de relâchement de la discipline dont l'abbaye ne se relèvera pas. Trop de biens à gérer sur un trop grand territoire ? Trop de richesses attirant les convoitises ? Il est difficile d'isoler une cause unique ! Un facteur aggravant fut sans nul doute le système de la commende qui toucha l'ensemble du clergé régulier et séculier : à partir de 1436, l'abbé n'est plus élu par le chapitre des chanoines, au sein de la communauté, mais nommé par le souverain qui peut ainsi récompenser un proche ou s'attacher son soutien. En effet, outre l'honneur, l'abbé commendataire touche une partie importante du bénéfice (des revenus) de l'établissement. Il délègue sur place un vicaire général et s'arrange avec un fermier pour faire rentrer l'argent. Certains abbés ne viendront jamais à Abondance. Plus intéressés par la vie de cour et les revenus des terres que par le fonctionnement matériel et spirituel de la communauté, ils délaissent l'abbaye et les chanoines sont livrés à eux-mêmes.



En 1606, en pleine Contre-Réforme, François de Sales (photo ci-dessus) obtient du Pape l'expulsion des chanoines augustins et leur remplacement par des moines cisterciens de l'ordre réformé des feuillants. L'un des chanoines reste sur place et devient le premier curé séculier de la paroisse d'Abondance, la cure étant désormais disjointe de l'abbaye.

Devant respecter une règle de vie plus stricte, plus lettrés que les chanoines, ces moines sont bien accueillis par les habitants. Mais rapidement, les conditions se détériorent, l'isolement,

les querelles pour le contrôle de la paroisse et la continuité du "règne" des abbés commendataires provoquant troubles et mauvais fonctionnement. Le 9 mai 1761, le Pape signe un décret portant suppression et extinction de l'abbaye. Ses biens et revenus sont attribués en partie à la Sainte-Maison de Thonon, établissement d'enseignement théologique et laïc fondé par François de Sales. La paroisse d'Abondance est animée par deux vicaires et un curé.

Aucune communauté religieuse n'habitera plus le monastère jusqu'en 2006, où trois chanoines augustins, en accord avec l'évêque d'Annecy et son Provincial, sont revenus s'installer à Abondance.

B) L'église abbatiale

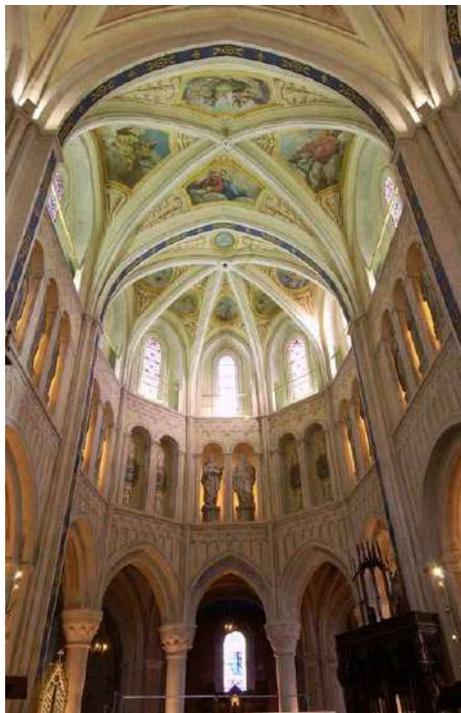
Elle date essentiellement du XIII^e siècle, époque de l'architecture gothique.

Elle a été construite selon un plan en forme de croix latine (nef plus longue que le transept) avec déambulatoire et sept chapelles rayonnantes, éléments rares en Pays de Savoie.

A la suite d'un incendie en 1633, toute la nef est détruite, c'est pourquoi celle-ci paraît aujourd'hui étriquée par rapport au chœur de l'église. Pourtant à la fin du XIX^e siècle, 4 nouvelles travées sont reconstruites pour faire face à l'importante croissance démographique.

L'élévation intérieure correspond au schéma de l'époque (de bas en haut) :

- grandes arcades ;
- triforium (aveugle ici) ;
- fenêtres hautes.



Au XIX^e siècle, Vicario décore le triforium avec des statues en trompe-l'œil en camaïeu de gris (12 apôtres et 11 Vertus) et la croisée du transept, avec les Pères de l'Eglise figurés dans des cartouches : saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme et saint Grégoire.

Les Evangélistes représentés avec leur attribut ornent la première travée du chœur.

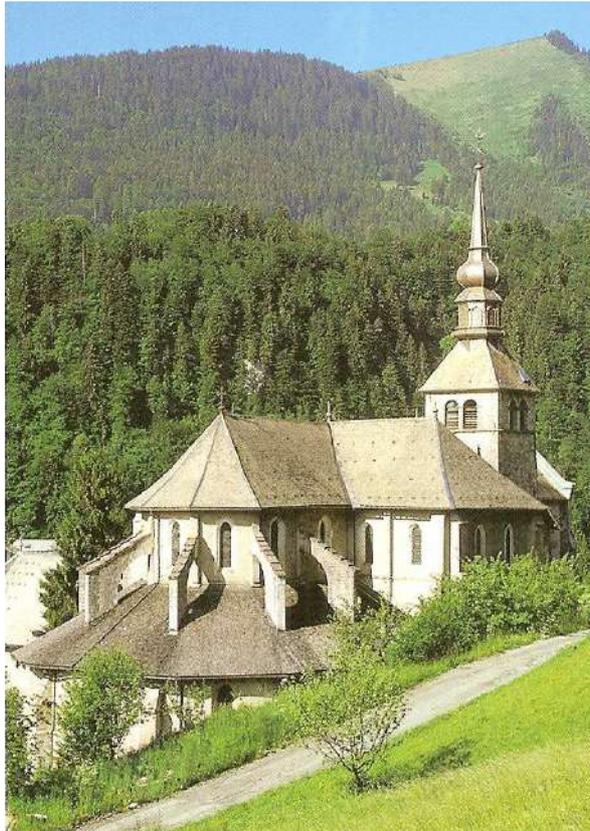
Des angelots animent la voûte de l'abside.

Extérieurement, l'église est sobre et puissante. Les sept chapelles rayonnantes épaulées de contreforts ceinturent l'abside. Cette dernière est contrebutée par six arcs-boutants contenant la poussée des voûtes d'ogives.

Les chapelles sont éclairées par des baies en plein cintre à encadrement de tuf.

Le toit des chapelles rayonnantes est couvert de tavaillons alors que le reste de la charpente a été recouvert d'ardoises.

Le clocher à bulbe de plan carré, est typique de l'architecte savoyarde (influence orientale, byzantine, autrichienne ou œuvre inventive des compagnons piémontais et toscans ?).



Chevet de l'abbatiale

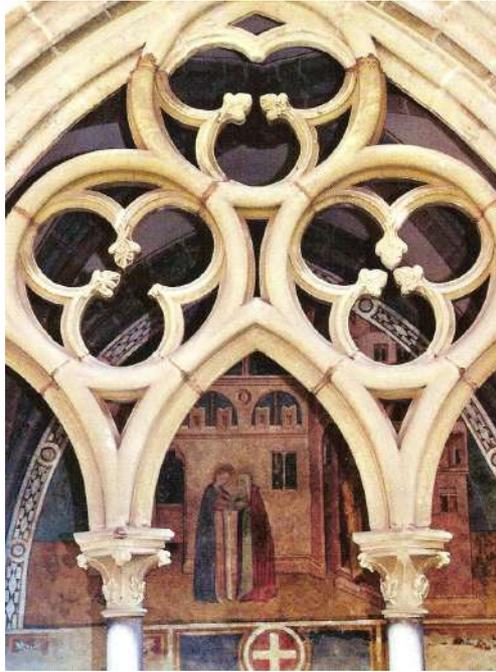
C) Le cloître

De style gothique, il a été construit au XIV^e siècle puis décoré de remarquables peintures murales au XV^e siècle par un proche de Giacomo Jaquerio, peintre turinois de la Cour de Savoie. Les peintures ont été exécutées à la détrempe sur enduit ocré recouvrant un mortier assez fin ; une esquisse préalable (la *sinopia*) a été dessinée sur la surface du mur avant l'application des couleurs.

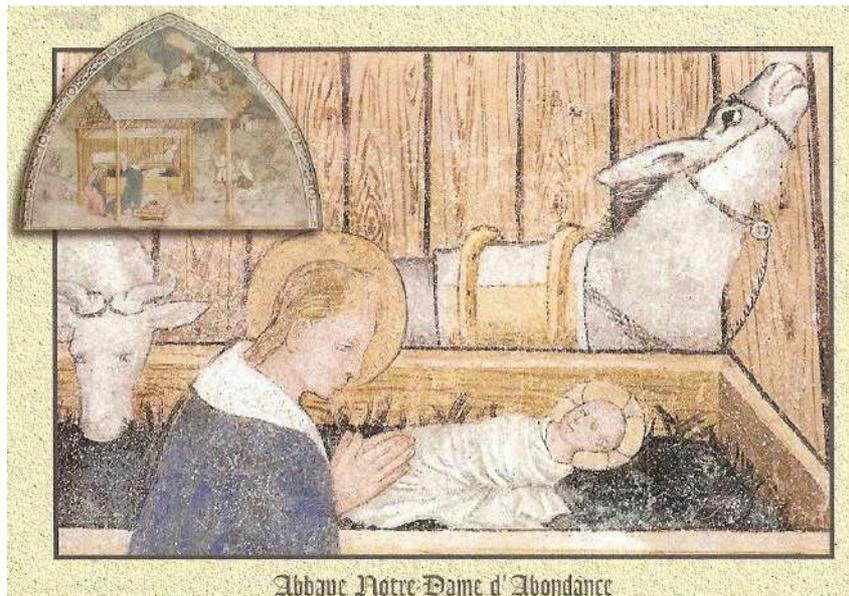
Ces peintures murales retracent la vie de la Vierge dans un décor alternant références italiennes et paysages locaux (loggia, architecture gothique, Léman...).

Les bordures, réalisées *a secco*, communes à l'ensemble des tableaux du cloître, se retrouvent dans plusieurs autres œuvres de Jaquerio.

Aujourd'hui des 24 peintures qui devaient orner le cloître, 16 ont échappé aux incendies et 12 ont pu être identifiées avec certitude. Dégradées, elles ont subi plusieurs restaurations.



*Peinture murale du cloître : la Visitation
derrière une arcade avec son remplage*



*Abbaye Notre-Dame d'Abondance
Peinture murale du cloître : la Nativité (détail)*

Aujourd'hui deux galeries et demie subsistent sur les quatre originelles. Chaque galerie compte sept arcades en arc brisé dont certaines ont conservé leur remplage. Les voûtes d'ogives reposent sur des piliers constitués d'un noyau cylindrique flanqué de huit colonnettes en marbre noir, prenant appui sur un mur bahut. A l'extérieur, un contrefort contient la poussée des arcs doubleaux. A chaque angle du cloître, une colonnette est remplacée par une statue en molasse représentant sans doute un Evangéliste. A chaque croisée d'ogives, des clefs de voûtes sculptées dans la molasse, portent un décor représentant les signes du zodiaque et les travaux des mois de l'année.



Voûtes du cloître



Clés de voûtes : de gauche à droite, signe de la Balance, signe de la Vierge et mois d'août (moissons)

La collection d'art sacré

Une partie de cette collection est directement héritée de l'histoire de l'abbaye tandis qu'une autre a été récupérée par l'Abbé Georges Baud, curé de la paroisse entre 1977 et 1992 auprès des mairies ou des paroisses voisines. Aujourd'hui, la commune, en lien avec la Commission Diocésaine d'art sacré d'Annecy, continue à prendre en dépôt des objets ou vêtements que certaines paroisses lui confient.

Elle est composée de 600 pièces, où 250 vêtements liturgiques côtoient pièces d'orfèvrerie, tableaux et statues, datés du XV^e au XX^e siècle. Ces 500 ans de confection des vêtements ou de fabrication des objets permettent de comprendre l'évolution de l'art sacré à travers le choix des matériaux, les rites liturgiques de l'Eglise et les techniques employées au travers des siècles.

D) Les bâtiments conventuels

Ils sont formés de trois corps disposés en U et d'une adjonction au sud-est, la Tour de l'Abbé. Le corps occidental était réservé à l'accueil des visiteurs. Le passage voûté était l'écurie et l'actuelle chapelle de semaine faisait office de vestibule. Les autres pièces servaient de logement des hôtes.

Le corps oriental donnait sur le jardin situé à l'est de l'église. Il abritait la salle capitulaire (salle de réunion du chapitre, donc de l'ensemble de la communauté, pour gérer la vie du monastère : lecture d'un extrait de la règle, distribution des tâches, prises de décisions collectives...). Le vestiaire dans sa partie basse et l'infirmerie à l'étage supérieur complètent cette aile, aujourd'hui privée.

Le corps sud servait à la vie quotidienne des religieux. Au rez-de-chaussée, occupé aujourd'hui par les locaux de la mairie, se trouvaient l'économat, les magasins, la cuisine et le réfectoire. Au premier étage, le couloir distribue 9 cellules voûtées et le chauffoir, seule pièce chauffée du monastère, abritant la bibliothèque et ses copistes.

II Les églises paroissiales

Construites dès le XIII^e siècle, les premières églises de la vallée ont aujourd'hui toutes disparu. Elles ont souvent été restaurées, agrandies, rehaussées ou entièrement reconstruites suite à des incendies ou des destructions, lors de la Révolution française de 1789 par exemple.

Cet élan de reconstruction s'observe surtout lors de deux phases distinctes : au XVII^e puis au XIX^e siècle sous le "Buon Governo", le pouvoir réforme et restaure le culte catholique malmené par l'émergence du protestantisme d'abord, et par la Révolution française ensuite. Il incite à rénover les églises, donnant naissance à deux styles particuliers : le baroque d'une part, le néoclassicisme sarde d'autre part.

A la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, le style néogothique a été appliqué à Châtel et Chevenoz (reconstruction des églises) et à l'abbatiale d'Abondance (reconstruction de la nef et du porche).

Les églises de Vacheresse, La Chapelle et Bonnevaux se démarquent : les deux premières sont agrandies mais conservent le néoclassicisme de l'époque sarde, la troisième, détruite par un incendie en 1961, opte pour le modernisme du XX^e siècle.

◇ Eglise Saint-Jean-Baptiste à Chevenoz

Au départ, la paroisse de Chevenoz englobait le village voisin de Vinzier. L'église primitive se trouvait au hameau du Plan, lieu d'implantation des premiers habitants.

L'église actuelle a été construite par Denarié, architecte à Annecy, entre 1888 et 1895, et restaurée en 1997.

◇ Eglise Saint-Etienne à Vacheresse

L'église, construite en 1722, se verra agrandie par deux extensions latérales et le rajout d'une travée à l'entrée en 1860. En 1982-1983, l'église est restaurée et repeinte par Mantilleri. Sur la tour, le cadran solaire rappelle un dicton populaire (photo ci-dessous).



◇ Eglise Saint-Maurice à Bonnevaux

Après l'incendie de 1961, il fut décidé sa reconstruction par l'architecte Buisson de Thonon, dans le style moderne initié en Chablais par Louis Moynat et Maurice Novarina : béton brut,

galets pour le chœur, charpente en lamellé-collé. L'ancien clocher sera intégré à la nouvelle construction.

◇ **Eglise Notre-Dame de l'Assomption à Abondance**

Eglise abbatiale (cf. ci-dessus).

◇ **Eglise Saint-Maurice à La Chapelle d'Abondance**

Entièrement restaurée à l'époque sarde, elle affiche le style néo-classique sarde dans la restructuration de la nef et du chœur. La tour du clocher, réédifiée en 1733 puis en 1811 ; porte une flèche à bulbes de 1826.



Clocher à bulbes de l'église Saint-Maurice à La Chapelle d'Abondance

◇ **Eglise Saint-Laurent à Châtel**

La reconstruction de l'église fut décidée en 1899 mais finalisée en 1907. La précédente était orientée perpendiculairement à l'actuelle mais souffrait de vétusté et d'inconfort, face à l'augmentation de la population de ce village "dont le site et les eaux présentent un avenir d'une station climatique et balnéaire" (extrait d'une délibération du Conseil municipal pour justifier de la construction de cette nouvelle église).

III Les chapelles

L'éloignement de l'église du village oblige à recréer une présence religieuse sur le lieu de vie, d'où le nombre de chapelles construites au sein des hameaux dans la vallée ou en alpage. Au-delà du culte et des prières, les Hommes demandent une protection divine pour eux et pour les bêtes face aux maladies ou à la foudre, ainsi qu'une bonne récolte de foin, garante de l'alimentation du troupeau pendant l'hiver.

Pour obtenir protection et prospérité, les Hommes invoquent la Vierge mais aussi des saints qui ne sont pas choisis au hasard : saint Guérin pour la protection ou la guérison du bétail, saint Roch contre la peste, sainte Agathe contre le feu et les brûlures, saint François de

Sales, thaumaturge polyvalent mais invoqué aussi en couches pour obtenir une délivrance facile, sainte Anne pour les accouchements, la fertilité et contre la pauvreté...

Différentes cérémonies rythment également l'année : bénédiction des alpages, des granges remplies de foin, des troupeaux, rogations (procession de supplication), processions, pèlerinages... Durant l'été, le curé bénit les alpages et reçoit de chaque alpagiste du beurre. A l'automne, le curé bénit les "tèches" (granges où l'on remisait la récolte) et les maisons : il perçoit un fromage.

Les pèlerinages rythment également l'année : un des plus connus est celui de Notre-Dame de la Paraz (sur la route d'Ubine à Vacheresse) : encore aujourd'hui, les dimanche et lundi de Pentecôte, différents offices ont lieu dans la chapelle blottie sous le rocher. De nombreux ex-voto sont fixés au mur. On y venait à pied de Saint-Gingolph, Thollon, Morgins et de la vallée d'Aulps.

Dix-neuf chapelles existent encore aujourd'hui dans la vallée. La plupart d'entre elles ont été fondées au XVII^e siècle, sous l'impulsion de François de Sales et du mouvement de la Contre-Réforme.

▪ à Chevenoz :

Chapelle du Fion : édifée en 1864, en l'honneur de l'abbé Vernaz fusillé à la Révolution française pour avoir refusé la Constitution civile du clergé.

▪ à Vacheresse :

Chapelle Notre-Dame des Carmes au Villard, 1872.

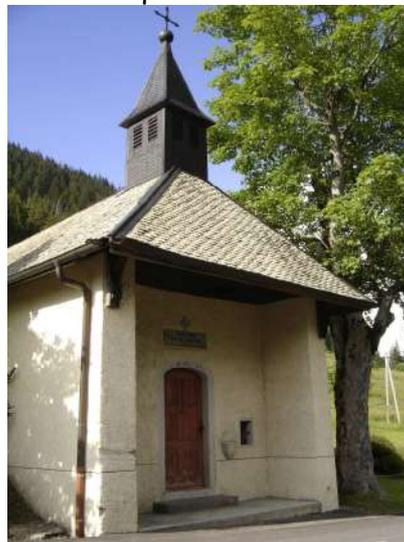
Chapelle d'Ubine : bâtie en 1792 sur un oratoire datant de 1612, pour prévenir la mortalité des vaches en alpage et ne pas priver les bergers de messe.

Chapelle de Taverole : fondée en 1662 afin d'éloigner le fléau de la peste qui sévissait en Chablais dans les années 1640.

Chapelle Notre Dame de la Paraz : bâtie en 1810, sous un rocher dans lequel une cavité renferme une statue de la Vierge miraculeuse. Selon la légende, il est impossible de la déplacer, elle revient toujours à son rocher.

▪ à Bonnevaux :

Chapelle de Plan-la-Joux (photo ci-dessous) : érigée en 1834, on y trouve des reliques de sainte Philomène, jeune martyre de l'Antiquité.



▪ à Abondance :

Chapelle Sainte-Anne aux Plagnes, fondée en 1671, objet d'un pèlerinage annuel, invoquée contre la stérilité.

Chapelle Saint-Guérin aux Plagnes, fondée en 1675, pèlerinage le 28 août, bénédiction du sel et de l'avoine dans de petits sacs, donnés ensuite au bétail pour le préserver des maladies.

Chapelle Saint-Joseph au Pas, érigée en 1619.

Chapelle Saint-Michel à Sur la Fontaine, fondée en 1622.

Chapelle Saint-Théodule et Saint Roch aux Plagnettes, fondée en 1646, pèlerinages aux XVIII^e et XIX^e siècles le 16 août pour que le temps soit favorable aux fruits de la terre.

Chapelle Saint-Pierre à Richebourg, fondée en 1635, détruite dans les années 1960 pour laisser passer la route, reconstruite par les Ponts et Chaussées.

Chapelle Saint-Didier au Mont, érigée en 1752, redécorée au XIX^e siècle.

▪ à La Chapelle d'Abondance :

Chapelle Saint-Jacques à la Ville du Nant, construite en 1655, à la suite d'un glissement de terrain et d'inondations, sur l'ancienne route reliant La Chapelle à Châtel.

Chapelle Notre Dame de la Compassion, fondée en 1661, selon la tradition, sur l'emplacement d'un éboulement de terrain ayant emporté une partie du village.

▪ à Châtel :

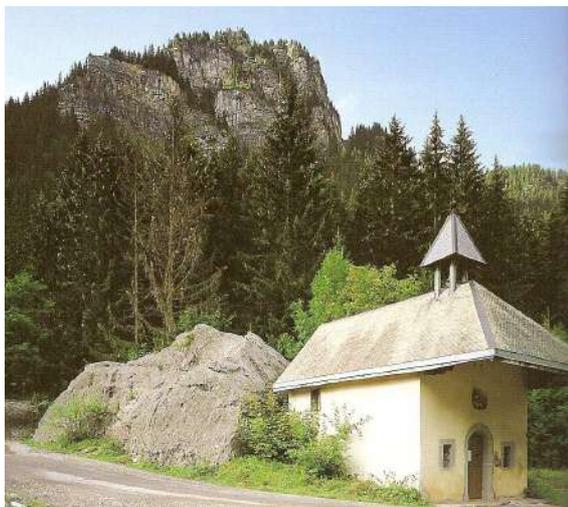
Chapelle Notre-Dame des Neiges à Plaine Dranse, fondée en 1960, architecture moderne au milieu des alpages et pistes de ski.

Chapelle Saint-François de Sales à l'Essert, construite en 1785 en mémoire d'un éboulement ayant épargné les habitants du village.

Chapelle Notre Dame de Vonnes, premier lieu de culte à Châtel (?), la chapelle actuelle date de 1630 et son vestibule de 1886.



Chapelle Sainte-Anne à Abondance



Chapelle Saint-François de Sales à Châtel

• LA FORÊT •

En vallée d'Abondance la forêt est omniprésente ; elle se déploie sur les pentes et descend dans la vallée.

Très vite, les habitants ont compris la nécessité de contrôler cette forêt qui peut envahir rapidement les prairies non entretenues. Pour libérer des espaces cultivables ou des terres d'alpage, ils ont entrepris des défrichements importants, dont le rythme varie au fil des siècles en fonction de l'importance de la population à nourrir.

Puis, ils en ont fait un rempart efficace contre de nombreux risques naturels (glissements de terrains, avalanches, inondations...).

Ensuite, ils ont cherché à la transformer en allié économique : l'homme s'est fait bûcheron, câbleur, charpentier, menuisier...

Depuis le début du XX^e siècle, la diminution des terres agricoles entraîne une nouvelle emprise de la forêt.

I Un patrimoine forestier remarquable

La vallée d'Abondance, par sa situation dans les Alpes du Nord et par ses précipitations (de 1 200 à 1 500 mm par an) propose un paysage de verdure, d'alpages et de forêts où les résineux succèdent aux hêtres (*fayards*) au fur et à mesure que l'on prend de l'altitude.

Les différences d'altitude, d'expositions, de précipitations favorisent le mélange des espèces malgré un sol de même nature calcaire.

Si l'épicéa semble dominer, on retrouve trois autres essences de résineux :

- le pin crochet : il colonise les zones calcaires du mont Jorat et du mont Chauffé.
- le mélèze : il préfère d'habitude les sols granitiques mais on le retrouve quand même dans la vallée au col de Jorat, de Tavaneuse, du Pic de la Corne.
- le pin arolle : on dénombre quelques pieds éparpillés à Tavaneuse.



Forêt à Chevenne (La Chapelle d'Abondance)

A) Epicéa et sapin : deux stars des bois

L'épicéa, appelé ici "pesse", est l'allié indispensable des fêtes de Noël. Il ne perd pas ses épines odorantes, s'entoure d'écailles, porte des fleurs rougeâtres qui deviennent jaunes avec le pollen et des cônes pendants de 10 à 15 cm. Il aime les hauteurs jusqu'à 1 700 m d'altitude, l'humidité et la lumière. Ses racines sont peu profondes, sa santé fragile, mais il peut vivre jusqu'à 200 ans.

Ses épines de 15 à 20 mm sont vert foncé sur les 2 faces, fixées tout autour du rameau. Son bois blanc lustré possède de petits canaux résinifiés et s'avère d'autant plus tendre qu'il pousse vite.

On l'utilise pour les charpentes et en menuiserie.

Le *vuargne*, véritable sapin, peut mesurer jusqu'à 35 m et vivre 300 ans. En altitude démesuré ou tordu par les années, il prend le nom de "covagne". Autrefois, il était redouté des scieurs de long tant son bois était dur.

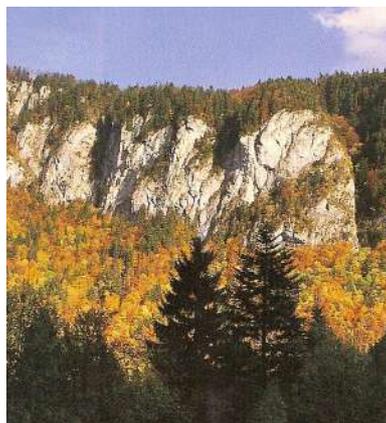
Moins prolifique que l'épicéa, il ne représente que 15% des résineux de la vallée d'Abondance. Le *vuargne* aime l'humidité, la fraîcheur et se satisfait de peu de lumière. Profondément implanté, on le distingue à son écorce lisse, crevassée avec l'âge. Son tronc gris-argenté possède des petites poches de résine. Ses aiguilles peuvent atteindre 30 mm, elles sont plates et arrondies au sommet, implantées de chaque côté du rameau, blanches sur une face et vertes sur l'autre.

Son bois s'utilise en charpente, sur les chantiers de construction mais plus rarement en menuiserie.

B) Le bostryche, prédateur de la forêt

Il s'agit d'un petit coléoptère qui attaque les forêts d'épicéa. Il pond dans l'écorce et ne laisse donc aucune trace de galerie dans le bois. Les intenses activités de forage des larves et jeunes insectes se trouvant sous l'écorce interrompent le flux de la sève à l'intérieur de l'écorce, provoquant ainsi la mort de l'arbre infesté.

Il colonise actuellement les forêts d'altitude de la vallée d'Abondance, mais aussi les Alpes et le Jura. Il n'attaque que les épicéas, ou presque et colonise généralement les arbres malades, stressés ou récemment abattus. Ces dernières années, les conditions ont été propices sur les montagnes : l'ouragan *Lothar* en 1999 a affaibli les forêts, puis on a connu des conditions climatiques avec des hautes températures qui lui étaient favorables. Dès 16 degrés, l'insecte essaime vers de nouveaux lieux de ponte et colonise d'autres arbres.



La forêt en automne

II L'utilisation du bois par les hommes

A) La gestion des forêts

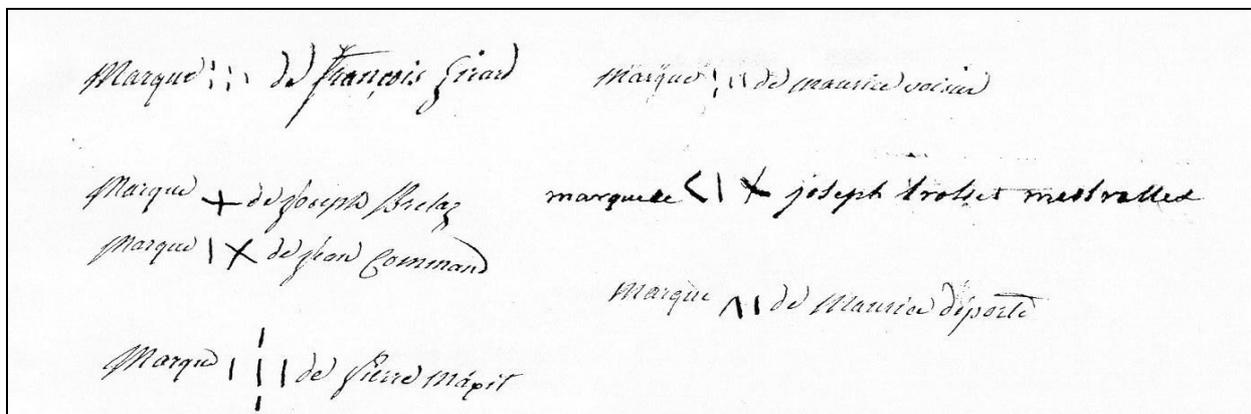
Jusqu'au rattachement de la Savoie à la France en 1860, les communes géraient seules leurs ressources forestières. Tous les ans, quelques parcelles étaient désignées par les conseils municipaux pour aller y couper le *bois d'affouage*. Ce bois servait au chauffage des maisons et à la cuisson des aliments.

Ailleurs, étaient coupés les arbres aptes à la construction des bâtiments et les bois secs, tordus ou les buissons étaient employés à renforcer les digues de la rivière. Les longs fûts étaient percés de bout en bout pour faire des *aqueducs* ou *bourneaux*, ancêtres de nos canalisations d'approvisionnement en eau.

Parfois, dans certains endroits, quelques parcelles de forêts étaient *mises à ban*, c'est-à-dire interdites à une quelconque exploitation : les arbres étant alors des remparts contre une catastrophe et leurs racines permettant de maintenir les sols, on voulait ainsi se préserver des avalanches pendant un hiver très enneigé ou d'éventuels glissements de terrains.

Chaque famille bénéficiait d'un lot de bois. Dès lors, chacun s'employait, à une date déterminée, généralement au printemps, à aller couper ce qui lui revenait. Les propriétaires de chalets d'alpage pouvaient obtenir des coupes de bois au plus proche de leur montagne pour la cuisson de leurs fromages.

Pour identifier le bois coupé des uns et des autres, on avait recours au *marquage*. Le chef de famille possédait alors une marque à bois : celle-ci consistait en un fer rougi au feu ou plus simplement en quelques entailles précises appliquées sur les bois coupés et justifiant de l'identité du propriétaire.



Exemples de marques à bois avec le nom de leur propriétaire.

Après 1860, l'Administration forestière française devient plus sévère dans la gestion des forêts, ce qui entraîne nombre de conflits avec les habitants : la première reproche aux seconds de couper trop d'arbres aux mauvais endroits, quand ceux-ci justifient de leurs habitudes coutumières en la matière.

Les pâturages forestiers sont aussi une source de conflit. Les chèvres divaguant en libre pâture détruisaient les jeunes pousses et il faut imposer des bergeries et des lieux de pâturage ciblés pour elles. Le parcours des bovins rejoignant, soit les alpages au printemps, soit le village en automne, cause aussi quelques tourments.

Il faudra attendre encore quelque temps pour que les passions s'apaisent et qu'un équilibre de gestion forestière s'établisse.

B) Et vogue le bois !

Pour acheminer le bois jusqu'au Léman, les exploitants forestiers se servaient parfois au XIX^e siècle du flottage sur la Dranse. De la fonte des neiges jusqu'au mois de juillet, chacun surveillait son radeau depuis les berges, *gaffe* en main pour éviter un choc contre un rocher et maîtriser le passage des ponts. Cet outil, composé d'un manche en bois et d'un crochet en métal à son extrémité, utilisé aussi par les marins, a donné naissance à l'expression "faire gaffe". Parvenu sur la rive du Léman, à Vongy, le bois était vendu en Suisse ou en Savoie.

C'est sous Napoléon III, en 1860, que ce mode de transport a pris de l'ampleur grâce à la création des sentiers de halage dans les gorges entre Feu Courbe (commune de Chevenoz) et Bioge (lieu de confluence des trois Dranses).

Cependant, l'Etat met fin officiellement à cette pratique, arguant de la construction de la route dans les gorges vers 1888 et de ses efforts pour reconstituer le peuplement des rivières en poissons.

C) Les scieries hydrauliques

Pendant des siècles les outils employés pour travailler le bois restent assez rustiques. Les haches et autres *merlins* des bûcherons font tomber les arbres en hiver et les *scieurs de long* scient ces arbres tombés et les débitent en poutres ou planches.

Au XIX^e siècle, les hommes maîtrisent mieux la force motrice de l'eau ; les torrents et les rivières accueillent alors divers outils appelés *artifices* à l'intérieur des moulins, fonctionnant avec la force hydraulique.

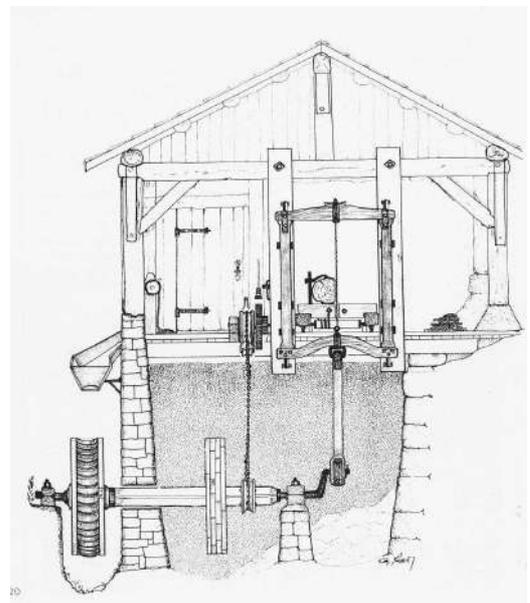
L'énorme roue mue par le courant de l'eau peut maintenant entraîner toute une série de mécanismes décuplant le travail de l'outil :

- le *martinet*, un énorme marteau pour le forgeron,
- le *foulon* pour écraser le chanvre, fibre textile permettant le tissage des étoffes ou le tressage des cordes,
- le *battoir* pour piler le gypse, pierre calcaire servant à la fabrication du ciment de construction ou le tan, écorce d'arbre s'employant dans les tanneries pour rendre imputrescible le cuir,
- les *meules* du moulin à grains pour la farine.

Pour le bois, le principe est le même : la *ban-banne*, scie battante, permet d'affiner la découpe des bois en préservant les forces humaines.



←
Moulin hydraulique



→
Coupe d'une
scierie hydraulique

D) Les ustensiles

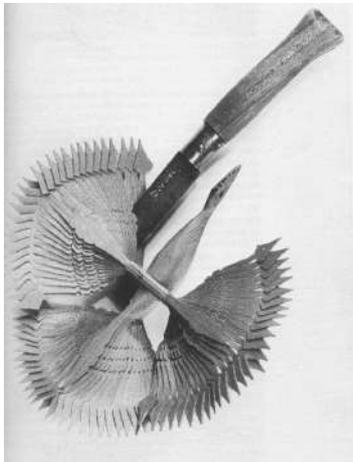
Ils sont nombreux et ont différentes utilités. Par exemple, à l'écurie, les seilles, seillons servent à recueillir le lait de la traite tandis que le *bagnolet* dans la cuisine sert à stocker ce lait en attendant la fabrication du fromage le lendemain matin.

Les habitants de la vallée en exportaient de l'autre côté de la frontière dans le Valais.



E) La colombe

Autrefois accrochée au-dessus des berceaux ou à la poutre du chalet, la colombe en bois est un porte-bonheur traditionnel de la vallée. Elle était taillée pendant les veillées d'hiver ou les mois d'alpage, grâce à un couteau Opinel et deux morceaux d'épicéa rectangulaires : l'un pour le corps et la queue, l'autre pour les ailes encastré dans le premier. Le bois est fendu en une multitude de lamelles dont la tranche est sculptée, puis on les déploie tel un éventail. Aujourd'hui, ce savoir-faire est perpétué par quelques spécialistes, qui le transmettent aux nouvelles générations.



• LE TOURISME •

Le développement des sports d'hiver depuis les années 1950 a marqué durablement les paysages des villages de la vallée.

Les remontées mécaniques, les pistes sont apparues sur les pentes des communes d'amont, tandis que les villages se sont transformés par la multiplication des structures d'accueil et des commerces.

Aujourd'hui les 3 stations de sports d'hiver de la vallée d'Abondance (Abondance, La Chapelle d'Abondance, Châtel) font partie du domaine skiable franco-suisse des Portes du Soleil.

Les Portes du Soleil, ce sont :

- 12 stations de ski reliées entre elles (8 stations françaises et 4 suisses) ;
- un seul forfait de ski ;
- 650 km de pistes.

I Les débuts du tourisme dans le bas de la vallée

Les villages de Chevenoz et de Vacheresse ont été des lieux de passage où les villégiateurs s'arrêtaient pour de courts séjours tandis que les marchands y faisaient étape.

Une petite hôtellerie s'est installée, relayée par l'essor des colonies de vacances : la Billette, le Paradis, l'Eau Vive sont les témoins de cette période.

II Abondance

La famille Sallavaud, avec le florissant hôtel des Alpes a contribué à faire la renommée de ce bourg où séjournait la bonne société à la belle saison et les voyageurs avertis le reste de l'année. Parce qu'elle avait capté une source alcaline pour son hôtel, la célèbre famille à l'instar de Châtel décide de se lancer dans l'aventure thermale. Avec optimisme, elle envisage l'aménagement de la plaine d'Offaz en construisant une structure hôtelière tout aussi ambitieuse que le célèbre Royal à Evian ! Malheureusement, le débit de la source ainsi que les difficultés d'acheminement de la clientèle réforment très vite ce grand rêve...

A) Après la Belle Epoque, les colonies de vacances...

Le Mont Jorat et le Mont Chauffé abritent le village de la bise (vent froid venant de l'est) : l'air est sain, favorable aux personnes atteintes de maladies respiratoires, comme les gens du Nord souffrant de silicose, qui viennent nombreux séjourner à Abondance.

La prestigieuse institution catholique Sainte-Croix de Neuilly y installe "Sainte Croix des Neiges", école privée qui voit passer des générations d'enfants venus de toute la France. Elle s'ouvrira ensuite à la population locale.

L'ère des colonies de vacances est arrivée : on transforme sa ferme ou on construit un établissement spécialement adapté aux enfants. C'est le cas de "la Bichette" sur la route du Mont qui pouvait accueillir 300 enfants !

La vallée d'Abondance a compté jusqu'à une cinquantaine de centres de vacances qui ont fleuri pour la plupart juste après la 2^{ème} guerre mondiale pour connaître son apogée dans les années 1970 avant de diminuer progressivement vers les années 2000.

B) ... et le ski !

Abondance organise très tôt des concours de ski, engouement qui permet à plusieurs enfants du pays d'orienter le village vers les activités liées à la neige.

Sur les pentes de Frémoux, une belle invention, le télétraîneau (photo ci-dessous), a permis de faire connaître Abondance !



En 1963, on étudie la réalisation d'un téléphérique qui partira du centre du village pour rejoindre le sommet de Mont de Grange ! Mais ce projet ambitieux est abandonné.

La commune confirme cependant sa vocation hivernale avec la construction de la télécabine de l'Essert en 1968.

III La Chapelle d'Abondance

Bien avant que la Chapelle d'Abondance soit connue pour son hôtellerie, nombreux sont les excursionnistes venus découvrir le village et arpenter les montagnes, attirés par la beauté et le romantisme des paysages.

L'hôtel de l'Union, au carrefour de la route de Chevenne, et l'hôtel des Cornettes (créé en 1894 par la famille Trincaz) vont transformer le devenir de la Chapelle d'Abondance.

Les premières remontées mécaniques de la Chapelle...

Derrière le restaurant des Cornettes, le beau champ de neige des Rappes accueille les premiers skieurs. Tout naturellement, un fil neige "le poussin" y est implanté en 1954. En face, sur le secteur du Crêt Béni, le "télé-lait" du Clos-Baron destiné à descendre le lait des alpages se transforme pour donner naissance au premier téléski en 1960. Puis tout s'enchaîne pendant les Trente Glorieuses : téléskis, télésièges et enfin télécabine sur le nouveau secteur de Braitaz.

IV Châtel

Déjà à la fin du XIX^e siècle, Châtel est signalée dans les guides touristiques ; on y vient pour la chasse, pour ses eaux sulfureuses ou ferrugineuses et pour ses cures de raisins.

"L'eau rouge"

A Très-les-Pierres (Châtel), une source doit son nom aux oxydes de fer qu'elle contient. Ceux-ci précipitent à l'émergence de la source d'où la couleur rouge du bassin. Au XIX^e siècle, elle était dite «fortifiante et apéritive» (ne pas la boire). La source existe toujours et se trouve le long du sentier du Châtellan qui permet de découvrir la faune et la flore ainsi que les expressions et dictons de la vallée d'Abondance à travers un jeu de questions/réponses.

En 1893, l'hôtel du Chamois, connu dans toute la région du lac Léman, est totalement transformé pour devenir la Villa Châtel avec jeu de croquet, salle de piano, billard... Châtel voulait rivaliser avec Champéry et Morgins (toutes deux en Valais suisse) qui connaissent déjà à l'époque une forte fréquentation estivale.

A la même époque, on construit près de l'Essert, l'hôtel des Bains destiné à recevoir les curistes qui voulaient profiter de la source sulfureuse. On élève un hôtel, des installations pour le captage de l'eau, des piscines, des bains... Mais l'établissement passe de main en main, est éloigné en fond de vallée et souffre du manque de communications, si bien qu'il ne sera jamais rentable !

Les débuts du ski...

Les premiers téléskis sont implantés au centre du village. C'est l'époque où le damage se faisait avec des rouleaux !

Puis l'arrivée d'un investisseur visionnaire parisien, Pierre Bêteille, transforme la destinée du village en le reliant au sommet du Morclan par 2 télésièges en 1954 puis 2 téléskis sur la frontière franco-suisse en 1957 !

Plus tard, la municipalité décide d'investir dans les remontées mécaniques en aménageant le domaine du Linga.

Après quelques années de répit, c'est au tour du site de Plaine Dranse d'être transformé en pistes de ski.



Le ski de fond avec les pistes de Super Châtel en arrière plan



Une piste de ski alpin en face du Mont de Grange

• Bibliographie •

Bruno GILLET : **Vallée d'Abondance - Vie et gens d'ici**, SICVA et Glénat, 2005.

Claude CHATELAIN et Georges BAUD : **Habundantia - La vie au Val d'Abondance à travers les siècles**, 1983.

Maryannick CHALABI, Thierry MONNET : **Le Val d'Abondance**, Service régional de l'Inventaire, DRAC Rhône-Alpes, 1994.

Jean-Marie BENAND : **Abondance- les peintures murales du cloître de l'abbaye**, La Fontaine de Siloé, 2000.

Bernard ANDENMATTEN et Daniel DE RAEMY (dir.) : **La Maison de Savoie en Pays de Vaud**, Payot, 1990.

Christian ABRY, Roger DEVOS, Henri RAULIN : **Les sources régionales de la Savoie**, Fayard, 1979.

Anne GUYOMARD : **Les lacs du Chablais - des Glaciers à l'Eau, une géologie vivante**, GAL Haut-Chablais, 2007.

Association Les Amis des Moulins Savoyards : **Au fil de l'eau- moulins et artifices d'autrefois**, Archives départementales de Haute-Savoie - Conservatoire d'art et d'histoire, 1996.

André DEPRAZ : **Fromage en Abondance - L'alpage au quotidien**, Cabédita, 1995.

Antoine CHOLLIER : **Ceux de l'Alpe**, Editions des horizons de France, 1937.

France DE RANCHIN : **Labyrinthes**, Hatier, 1985.

Encyclopédie en ligne Wikipédia : articles "climat montagnard", "fœhn", "bostryche".